This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Národní knihovna ČR
Historické fondy
9 H 460/T. 5
Národní knihovna
1003121655
IX
H 460

Digitized by Google

14. H. 40.

a. 70.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES
DE
J. BOCACE.

Tome V.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES

DE

J. BOCACE.

TRADUCTION NOUVELLE;

enrichie de belles Gravures.

TOME CINQUIÈME.

À LONDRES.

M. DCC. LXXIX.

Digitized by Google

J. V.

Gravelot inv. *Vidal dir.*

Digitized by Google

CONTES DE BOCACE.

CINQUIEME JOURNÉE.

LE SOLEIL commençoit à paroître ; lorsque Madame *Flamette*, réveillée par le ramage des oiseaux perchés sur les arbres fleuris, se leva, & fit lever les DAMES & les trois MESSIEURS. Ils sortirent tous du Château, & allèrent se promener dans les

Digitized by Google

champs, marchant à petit pas ſur l'herbe couverte de roſée, & s'entretenant de mille choſes agréables. Mais auſſi-tôt qu'ils ſentirent que le ſoleil devenoit plus fort & plus ardent, ils reprirent le chemin du Château, où ils réparèrent leurs forces avec des vins excellens & des confitures délicieuſes. Après le déjeûné, on alla dans le jardin attendre l'heure du dîner : lorſqu'elle fut venue, on ſe mit à table. Le repas fut fort gai : pluſieurs des convives chantèrent des chanſons bachiques, d'autres des chanſons amoureuſes. On ne quitta la table que pour danſer ; &, quand on ſe fut ainſi amuſé quelque temps, la Reine permit à chacun d'aller ſe repoſer. Quelques-uns ſe retirèrent dans leur chambre pour dormir, les

Digitized by Google

autres reſtèrent dans le jardin. Tout le monde ſe réunit l'après-midi auprès de la belle fontaine, ainſi que la REINE l'avoit ordonné. On fut à peine aſſis, que cette aimable ſouveraine, jettant, du haut de ſon trône, un regard plein de douceur ſur *Pamphile*, lui commanda de dire une Nouvelle. Ce jeune homme s'empreſſa de lui obéir; & parla ainſi.

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE.

Le Prodige opéré par l'Amour.

PARMI les différentes Hiſtoires qui ſe préſentent dans ce moment à mon eſprit, pour commencer une ſi agréable Journée, j'en choiſis une qui me paroît propre à vous faire comprendre le véritable but que nous devons nous propoſer dans nos récits d'aujourd'hui. Elle vous fera voir en même-temps de quoi l'amour eſt capable, combien il mérite d'être révéré, ce dont bien des gens ne ſont pas aſſez perſuadés, & combien les deſirs qui l'accompagnent ſont délicieux. Je penſe, MES AIMABLES

Digitized by Google

Digitized by Google

J. 5. N. 1.er

Boucher inv. Vidal dir.

Digitized by Google

DAMES, que cette Hiſtoire vous plaira beaucoup; car, permettez-moi de vous le dire, je ſuis intimement perſuadé qu'il n'en eſt aucune parmi vous, qui ne ſoit un peu amoureuſe.

LES ANCIENNES HISTOIRES de Chypre font mention d'un Gentilhomme de ce pays, nommé *Ariſtipe*, le plus riche de tous ſes Compatriotes, & qui ſans doute eût été le plus heureux, ſi la fortune ne l'eût affligé dans une choſe. Parmi les enfans dont il étoit le père, il en avoit un qui pouvoit le diſputer à tous les jeunes gens du pays pour la taille & la figure; mais cet enfant étoit ſi ſot, ſi ſtupide, qu'on n'en pouvoit eſpérer rien de bon. On l'appelloit *Gallois*. Son père

Digitized by Google

n'épargna rien pour réparer les défauts de la Nature par une bonne éducation; il lui donna un Précepteur, & d'autres maîtres ; mais tout fut inutile. On ne put ni lui apprendre à lire, ni le rendre tant soit peu poli. Tout ce qu'il faisoit étoit marqué au coin de la grossièreté ; discours, manières, même le son de sa voix annonçoit en lui l'impolitesse & la rusticité. De là vint qu'on lui donna le surnom de *Chimon*, qui, en langage Chyprien, signifie grosse bête.

Aristipe, désolé des mauvaises dispositions de son fils, & désespérant d'en pouvoir jamais faire un homme honnête & supportable, se détermina à l'envoyer à la campagne vivre avec les paysans, pour n'avoir pas incessamment devant les yeux un objet si

Digitized by Google

désagréable & si affligeant. Il lui signifia ses ordres : *Chimon* les exécuta avec d'autant plus de plaisir, que la façon de vivre des villageois lui plaisoit cent fois plus que celle de la ville. Il partit donc pour la Campagne, où il ne s'occupa que de ménage & de travaux rustiques. Il arriva qu'un jour, après avoir couru d'un champ à l'autre, avec un gros bâton à la main, il entra, sur l'heure de midi, dans un petit bois agréable & touffu ; car c'étoit dans le mois de Mai. Le hasard le conduisit dans un pré entouré de mille arbrisseaux verts, au bout duquel il y avoit une claire fontaine. Non loin de cette fontaine, il vit une jeune & belle fille qui dormoit à l'ombre sur le gazon. Le mouchoir qui couvroit sa gorge étoit

ſi ſimple & ſi leger, qu'on diſtinguoit ſans peine à travers, & la blancheur & la fineſſe de ſa peau; le reſte de ſon vêtement conſiſtoit dans un caſaquin & un jupon d'une blancheur éblouiſſante, & d'une étoffe preſqu'auſſi fine qu'une gaze; à ſes pieds dormoient deux femmes & un valet. *Chimon* n'eut pas plutôt apperçu cette jeune dormeuſe, qu'il s'approcha pour la voir de plus près. Appuyé ſur ſon bâton, il la regarde d'un œil curieux, & l'admire comme s'il n'avoit jamais vu de femme. Son eſprit ruſtique, ſur lequel les leçons les plus ſages & les plus attrayantes n'avoient pu faire la moindre impreſſion, lui dit dans ce moment que cette fille étoit le plus bel objet qui pût s'offrir aux regards des hommes; il ne ſe

Digitized by Google

lassoit point de la contempler. Il loua ses blonds cheveux, son front, son nez, sa bouche, ses bras, & sur-tout sa gorge naissante, plus blanche que l'albâtre. D'homme rustre & sauvage, il devint tout-à-coup excellent juge en fait de beauté. Il ne manquoit à son plaisir que de voir les yeux de la belle que le sommeil tenoit fermés. Il fut tenté de l'éveiller pour se satisfaire; mais, comme il commençoit à raisonner, & qu'il n'avoit jamais vu de femme aussi belle; il crut que c'étoit une Déesse, & qu'il devoit la respecter. Il eut dès-lors assez de discernement pour sentir que les choses divines méritent plus de vénération & de respect que les choses mortelles & terrestres. Il se contenta donc de l'admirer, & attendit qu'elle

s'éveillât d'elle-même. Quoiqu'il fût naturellement brusque & impatient, le plaisir qu'il trouvoit à contempler ses charmes, le retint constamment auprès d'elle. Quelque temps après, *Ephigene* s'éveilla : c'étoit le nom de cette beauté. *Chimon* immobile, appuyé sur son bâton, fut le premier objet qu'elle vit, en ouvrant les yeux. Comme il étoit connu presque partout, par son imbécilité, autant que par le nom & la richesse de son père, il le fut de cette fille, qui, surprise de le voir là dans cette posture; que viens-tu faire dans ce bois, à cette heure-ci, lui dit-elle? *Chimon*, tout occupé d'admirer ses beaux yeux, qu'il lui tardoit de voir, & d'où partoient des traits de feu qui enivroient son ame de plaisir, ne répondit pas.
Digitized by Google

un ſeul mot. La Belle, voyant qu'il lui lançoit continuellement des regards paſſionnés, & craignant que ſa ruſticité ne le portât à quelque malhonnêteté, réveilla ſes femmes; &, s'étant levée, elle partit avec elles. Vous avez beau fuir, charmante ſouveraine de mon ame, lui dit *Chimon*, j'irai avec vous. Quoique *Ephigène*, qui avoit toujours peur de lui, le priât de ſe retirer, elle ne put jamais s'en défaire: il la conduiſit juſques dans ſa maiſon, non ſans lui avoir fait, durant la route, beaucoup de complimens ſur ſa beauté. De-là il s'en retourna chez ſon père, & lui dit qu'il ne vouloit plus demeurer au village. Le père n'en fut pas trop content, non plus que ſes autres parens; néanmoins on lui permit de

vivre à sa manière, pour découvrir quel pouvoit être le motif d'un pareil changement.

Ce jeune homme, dont le cœur n'avoit été jusqu'alors susceptible d'aucune impression, plein d'amour pour la jeune & belle *Ephigène*, étonna, par ses idées & par sa nouvelle conduite, son père, ses frères & tous ceux qui le connoissoient. Il demanda d'abord, & obtint d'être habillé comme ses frères, & d'avoir le même train. Perdant chaque jour de son caractère sauvage, il se mit à fréquenter les honnêtes gens, s'appliqua à imiter leurs façons, leur politesse, & s'attacha sur-tout à retenir les manières & les discours des jeunes gens amoureux. Au grand étonnement de tout le monde, il

Digitized by Google

apprit dans fort peu de temps, non-ſeulement à lire & à écrire, comme le commun des gens bien nés, mais il ſe diſtingua parmi les ſavans ; tant l'amour & l'envie de plaire furent lui inſpirer d'ardeur pour l'étude : il parvint même, à force d'exercice & de travail, à modifier ſa voix, au point qu'il la rendit douce & agréable. Peu de Muſiciens chantoient & jouoient mieux que lui des inſtrumens. Il devint bon Écuyer & un des hommes les plus vigoureux & les plus adroits de ſon temps dans tous les exercices militaires de mer & de terre. En un mot, il ſe rendit, dans moins de quatre ans, le Gentilhomme le plus poli, le mieux tourné, le plus aimable & le plus accompli de ſon pays. La ſeule vue d'*Ephigène*

Digitized by Google

produisit tous ces miracles. Les divins attraits de cette charmante personne ayant fait entrer l'amour dans son cœur, cette passion fut suffisante pour y déveloper le germe de ces qualités précieuses qui y étoient ensévelies comme dans une sombre & épaisse prison. Telle est la puissance incompréhensible de ce sentiment sur les ames dont il s'est emparé : sa présence anime & féconde les vertus les plus assoupies.

Quoique *Aristipe* ne fût pas trop charmé de l'amour de son fils pour *Ephigène*, considérant toutefois les effets avantageux que cette passion avoit produits sur son esprit & sur son cœur, il le laissa maître de suivre son inclination. *Chimon*, devenu homme aimable, d'homme stupide qu'il

Digitized by Google

étoit, eût fort désiré qu'on ne l'appellât plus que *Gallois*, qui étoit son premier nom; mais, comme la belle *Ephigène* lui avoit donné celui de *Chimon*, le jour qu'elle l'avoit rencontré, il crut devoir le garder toute sa vie. L'amour qu'il conservoit toujours pour elle, & le desir de la posséder, le porta plusieurs fois à prier *Chipsée*, son père, de la lui donner en mariage; mais le père d'*Ephigène* répondit toujours qu'il l'avoit promise à un Gentilhomme de Rhodes, nommé *Pasimonde*, auquel il ne vouloit pas manquer de parole. *Chimon* étoit trop épris, trop passionné & avoit trop fait pour renoncer à sa maîtresse: il jura que nul autre que lui ne la posséderoit. A peine fut-il instruit que le Rhodien avoit envoyé

Digitized by Google

un vaisseau pour la prendre, & qu'elle étoit sur le point de partir : aimable & cher objet de ma flamme, dit-il en lui-même, voici le moment de te faire connoître combien je t'aime. Tu m'as rendu homme ; je ne doute point que je ne devienne pour toi un héros. Oui, je te posséderai ou je perdrai la vie. Dans ce dessein, il résolut de l'enlever. Il rassembla plusieurs de ses amis, quelques Soldats, & s'embarqua avec eux sur un vaisseau qu'il avoit fait armer secrètement, pour aller attendre celui qui devoit conduire à Rhodes l'aimable Reine de son cœur : il ne l'attendit pas long-temps. Le père d'*Ephigène* ayant fait les honneurs convenables aux parens de son gendre futur, sa fille ne tarda pas à se mettre en mer.

Elle

Digitized by Google

Elle fut rencontrée le lendemain par *Chimon*, qui étoit aux aguets pour la voir passer. Il s'approche des Rhodiens ; &, quand il en est assez près pour pouvoir se faire entendre, il monte sur la proue, & leur crie de mettre bas les voiles, ou de s'attendre à être pris & jettés dans la mer. Voyant qu'ils se disposoient à se défendre, on lança promptement un harpon sur leur vaisseau, &, l'ayant accroché, *Chimon* monte à l'abordage ; &, sans attendre qu'il soit secondé d'aucun des siens, s'élance sur l'équipage, l'épée à la main, & en fait un carnage horrible. Les Rhodiens affrayés, & contraints de céder à sa valeur, demandent grace, presque tous d'une commune voix, & offrent de se rendre prisonniers.

Digitized by Google

Mes amis, leur dit alors *Chimon*, ce n'eſt ni par haine, ni par l'eſpoir du butin que j'ai pris les armes contre vous, mais uniquement pour me rendre maître d'un objet qui m'eſt mille fois plus précieux que la vie, & qu'il vous eſt facile de me livrer. Je ne vous demande qu'*Ephigène*: ſon père me l'a refuſée en mariage, & l'amour que j'ai pour elle m'a contraint de recourir aux armes, plutôt que de la laiſſer marier à un étranger, qui ne ſauroit l'aimer autant que moi. Je prétends l'épouſer, & crois la mériter auſſi bien que *Paſimonde*. Donnez-la moi donc, & je vous laiſſe la vie avec la liberté.

Les Rhodiens, qui n'étoient pas les plus forts, cédèrent à la néceſſité, & livrèrent avec regret *Ephigène*, qui

Digitized by Google

fondoit en larmes. *Chimon* la consola de son mieux ; il la fit passer sur son vaisseau, sans exiger autre chose des Rhodiens. Ravi d'une si belle conquête, son premier soin fut de calmer ses inquiétudes, & d'essuyer les pleurs, qu'elle ne cessoit de répandre. Ne vous chagrinez point, ma chère amie, vous serez plus heureuse avec moi, que vous ne l'auriez été avec *Pasimonde*, qui ne vous connoît pas, qui ne peut par conséquent vous aimer, comme vous le méritez. Songez que depuis le premier moment que je vous ai vue, je n'ai pas cessé de vous adorer ; songez à tout ce que l'amour m'a fait entreprendre pour vous plaire & me rendre digne de vous. Après avoir ainsi donné quelque temps à la consolation

Digitized by Google

de sa maîtresse, il tint conseil avec ses compagnons, pour délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre. Il fut décidé qu'il ne devoit pas retourner de quelque temps en Chypre, après un tel enlèvement. Alors il fit voile vers Candie, où il croyoit pouvoir passer quelque temps en sûreté avec *Ephigène*, à la faveur des parens & des amis qu'il avoit dans cette isle ; mais la fortune en disposa autrement, par une de ces bizareries qui lui sont ordinaires ; elle se plut à changer en tristesse la joie qu'elle venoit de procurer à *Chimon*, jusque-là son favori.

Quatre heures s'étoient à peine écoulées depuis la séparation des deux vaisseaux, lorsque le temps changea. Le ciel se couvrit d'épais

Digitized by Google

nuages & la mer fut bientôt agitée par les vents les plus impétueux. Tout annonçoit une tempête pour la nuit qui commençoit à répandre ses voiles, & que *Chimon* s'étoit promis de passer dans les plaisirs. Les flots s'agitoient, se courrouçoient de plus en plus, & menaçoient à chaque instant d'engloutir le vaisseau qu'ils battoient avec fureur. Les matelots manœuvroient avec beaucoup de difficulté; on ne savoit plus que faire pour éviter le danger. *Chimon* étoit au désespoir d'un pareil contre-temps; il lui sembloit que le ciel ne lui avoit donné ce qu'il desiroit, que pour le lui enlever d'une manière affreuse, & sans espoir de retour. Ses compagnons n'étoient pas moins affligés; mais *Ephigène* l'étoit plus que

Digitized by Google

perſonne; elle ne ceſſoit de pleurer, & croyoit que chaque vague qui venoit ſe briſer contre le navire, alloit être ſon tombeau. Dans ſa douleur, elle maudiſſoit l'amoureux *Chimon*, lui reprochoit durement ſa témérité, & diſoit que ce terrible ouragan étoit une juſte punition du ciel, qui ne vouloit pas qu'il l'eût pour femme; mais qui avoit décidé ſa perte & la ſienne. Cependant les matelots ne ceſſent de manœuvrer pour tâcher d'écarter le danger. Ils ne peuvent ſe rendre maîtres des vents qui, augmentant à chaque inſtant, emportent le vaiſſeau vers l'iſle de Rhodes. Se voyant près de terre, ſans ſavoir le lieu où ils étoient, ils firent leurs efforts pour gagner le rivage. La fortune ſeconda leurs deſirs; car le vent les jetta dans

Digitized by Google

un petit golfe où le vaisseau des Rhodiens ne faisoit que d'arriver. Quand le jour parut, *Chimon* & ses gens furent fort surpris de se voir à Rhodes, & à une portée de flèche du vaisseau d'où ils avoient enlevé la belle *Ephigène*. Désespéré de ce nouveau contre-temps & craignant ce qui arriva, *Chimon* ordonna qu'on fît l'impossible pour se retirer d'un lieu si fatal à ses espérances, aimant mieux s'exposer encore à la fureur des vents & des flots, qu'au ressentiment des Rhodiens. On tenta tous les moyens imaginables pour s'éloigner du golfe; mais inutilement; au contraire, comme le vent donnoit directement contre le rivage, un coup de vague jetta le vaisseau sur le sable, où il fut incontinent environné de monde & reconnu par l'équi-

Digitized by Google

page du vaiſſeau Rhodien, dont une partie avoit déjà débarqué, & s'étoit retirée au village prochain. Elle fut bientôt inſtruite de l'aventure de *Chimon*, & elle revint avec une troupe de payſans qui ſe ſaiſirent d'*Ephigène* & de ſon raviſſeur, déjà deſcendu à terre, avec le plus grand nombre de ſes gens, dans l'intention de ſe ſauver dans une forêt voiſine. Il fut conduit, avec ſa maîtreſſe, & pluſieurs de ſes compagnons, au village, & delà à Rhodes.

Paſimonde inſtruit de tout ce qui s'étoit paſſé, porta plainte au Sénat, de la violence du Gentil-homme Chyprien, & le Sénat ordonna à *Liſimaque*, qui, cette année, étoit le premier magiſtrat, d'aller, avec ſes ſergens, prendre *Chimon* & ſes

Digitized by Google

compagnons pour les mener en prison. C'est ainsi que cet amant infortuné perdit non-seulement sa maîtresse, de laquelle il n'avoit encore eu que quelques petits baisers, mais sa liberté, & l'espoir de la recouvrer.

Quant à *Ephigène*, elle fut mise chez des dames de la connaissance de *Pasimonde*, qui s'empressèrent de l'accueillir & de la soulager des fatigues qu'elle avoit essuyées. Elle devoit demeurer auprès d'elles jusqu'au jour fixé pour les nôces ; &, en attendant, on se fit un devoir de lui procurer toute sorte d'agrémens.

Pendant ce temps, *Pasimonde* s'intrigua, sollicita, pour faire condamner à mort son rival ; mais les Gentils-hommes Rhodiens, à qui il avoit sauvé la vie, & pour lesquels il avoit

Digitized by Google

eu de très-bons procédés, sollicitèrent en sa faveur, & on se contenta de le condamner lui & les siens à une prison perpétuelle; punition qui lui fut aussi douloureuse que s'il eût été condamné à perdre la vie, puisqu'elle lui ôtoit l'espoir de jamais posséder l'objet de son amour.

Cependant tandis que *Pasimonde* faisoit tout disposer pour ses nôces, la fortune, toujours capricieuse, parut se repentir du mal qu'elle avoit fait à *Chimon*, & suscita un nouvel événement pour amener sa délivrance. *Pasimonde* avoit un frère, nommé *Hormisde*, plus jeune que lui, mais non moins estimable par son mérite. Ce frère étoit amoureux d'une très-jolie Rhodienne de qualité, connue sous le nom de *Cassandre*; & il l'avoit

Digitized by Google

demandée plusieurs fois en mariage, sans avoir jamais pu l'épouser, à cause de divers accidens survenus au moment de la conclusion. Il faut observer que le magistrat *Lisimaque* étoit également épris des charmes de cette demoiselle; mais elle lui préféroit son rival. *Pasimonde* voulant faire, comme on dit vulgairement, d'une pierre deux coups, & éviter les dépenses d'une seconde nôce, imagina de conclure une bonne fois pour toutes le mariage de son frère, afin qu'il pût épouser la belle *Cassandre*, le même jour que lui même épouseroit *Ephigène*. Il en parla aux parens de la demoiselle, & il fut arrêté que ce double mariage se feroit en même tems. *Lisimaque* ne fut pas plutôt informé de ce nouvel arrangement,

Digitized by Google

qu'il sentit que tout espoir étoit perdu pour lui, si *Cassandre* donnoit sa main à *Hormisde*. Cette idée ralluma sa jalousie, & le mettoit en fureur. Il dissimula toutefois sa peine & son ressentiment, pour songer aux moyens d'empêcher ce mariage. Il n'en vit pas de plus court ni de plus sûr que celui d'enlever *Cassandre*. L'exécution lui en paroissoit aisée, mais indigne d'un honnête homme : cependant, après bien des combats & bien des réflexions, l'amour l'emporta sur l'honneur ; & il se décida à l'enlever, quoiqu'il en dût arriver. Pensant à la manière dont il devoit s'y prendre, & aux personnes qui lui étoient nécessaires pour ce coup de main, il se ressouvint de *Chimon* & de ses compagnons, qu'il tenoit

Digitized by Google

prisonniers. Il jugea, qu'il auroit de la peine à trouver des gens plus propres à seconder ses vues ; il donna des ordres pour qu'on lui amenât *Chimon* la nuit suivante ; il le fit entrer dans sa chambre ; & voici à peu-près le discours qu'il lui tint.

Les Dieux, mon ami, se plaisent à éprouver la vertu des hommes. Ils ne leur prodiguent souvent leurs bienfaits, que pour les replonger dans l'adversité ; &, s'ils les trouvent aussi fermes, aussi constans dans le malheur, qu'ils l'avoient été dans la prospérité, ils se font une justice de leur rendre avec usure leurs premières faveurs. C'est sans doute dans l'intention d'éprouver ton courage qu'ils t'ont fait sortir de la maison de ton père, que je sais être très-

riche. je n'ignore pas non plus qu'ils se sont servis du pouvoir de l'amour pour faire de toi un homme vaillant & éclairé, d'homme stupide & grossier que tu étois. Ils veulent voir à présent si l'adversité & la prison n'ont point altéré ton courage. S'il est tel qu'il s'est d'abord montré, lorsque tu as conquis ta maîtresse par les armes, je puis t'assurer qu'ils te réservent la récompense la plus flateuse que tu puisses désirer. Tu vas en juger toi-même : sois seulement attentif à ce que je vais te dire.

Tu sauras d'abord que *Pasimonde*, ton rival, s'est donné toute sorte de mouvemens pour te faire condamner à mort ; aujourd'hui il s'en donne pour hâter le moment de son mariage avec celle que tu aimes, & qui t'a

Digitized by Google

coûté tant de peines & de soins, sans avoir pu la posséder. Je sais combien ce prochain mariage doit t'affliger; j'en juge par le chagrin que me cause à moi-même celui d'*Hormisde*, frère de *Pasimonde*, qui, le même jour, doit épouser une demoiselle qui m'est pour le moins aussi chère qu'*Ephigène* puisse te l'être à toi-même. Ais néanmoins bonne espérance; il est un moyen de nous venger l'un & l'autre de l'injure qu'on nous fait, & d'empêcher même cette double alliance: il ne s'agit que d'avoir du courage. Vois si tu te sens celui de prendre les armes, pour enlever les maîtresses de nos rivaux. Tu ne balanceras point, si *Ephigène* t'est toujours chère, si tu veux recouvrer ta liberté & celle de tes

Digitized by Google

compagnons, que j'attache à ce prix. Tu verras, par mon courage, que je suis aussi amoureux que toi; parle, je n'ai plus rien à te dire.

Lisimaque n'avoit point encore fini de parler, que *Chimon* se crut déjà reconcilié avec la fortune. Il sentit ses espérances renaître, & son courage se ranimer. Que vous me connoîtriez mal, monsieur le Juge, lui répondit-il, si vous doutiez de ma valeur; il n'est point de péril que je n'affronte pour servir votre amour, si je dois obtenir la récompense que vous me faites envisager: vous ne sauriez trouver de compagnon plus brave & plus fidele pour vous seconder. Je suis prêt à vous en convaincre; ordonnez, que faut-il faire?

On m'a assuré, répondit *Lisimaque*, que

que les deux nôces devoient se faire dans trois jours dans la maison de *Pasimonde*. Risquant donc le tout pour le tout, je suis d'avis de nous y rendre pendant la nuit, bien armés, avec tes compagnons & les miens, & d'enlever, du milieu du festin, ta maîtresse & la mienne; nous les conduirons aussi-tôt dans un vaisseau, qu'on prépare secrétement par mes ordres; & nous immolerons à notre fureur quiconque s'opposera à notre résistance.

Chimon fut ravi de la proposition de *Lisimaque*, & s'en retourna fort content dans sa prison, bien résolu de cacher à ses compatriotes, jusqu'au moment de l'exécution, le projet où ils devoient entrer, afin d'être plus sûr que rien ne transpirât.

Digitized by Google

Le jour des nôces venu, la fête fut des plus magnifiques. La joie éclatoit de toutes parts dans la maiſon des nouveaux époux, pendant que *Liſimaque* diſpoſoit toutes choſes pour y apporter la triſteſſe & le deuil. Il met *Chimon* & ſes Compagnons en liberté; il les arme, les réunit aux gens qu'il s'étoit affidés de ſon côté, & harangue les uns & les autres pour leur inſpirer du courage. Il diviſe enſuite cette troupe en trois petits corps; il en envoie un au Port, afin que perſonne ne puiſſe s'oppoſer à l'embarquement, quand il en ſera temps; il ſe tranſporte avec les deux autres à la maiſon des nouveaux mariés; il laiſſe à la porte le ſecond détachement, pour empêcher le monde d'entrer; &, ſuivi de *Chimon*, monte avec le troiſième dans la ſalle

Digitized by Google

des nouvelles mariées, qui étoient à table avec beaucoup d'autres femmes. Ils s'avancent hardiment, renversant tout ce qui s'offre devant eux, & prennent chacun leur maîtresse, qu'ils remettent aussi-tôt entre les mains de leurs compagnons, avec ordre de les conduire au Port. Un coup si hardi jette l'assemblée dans l'étonnement & la frayeur. Les nouvelles mariées poussent des cris affreux, & se démènent vivement dans les bras de ceux qui les emportent : les autres dames, qui n'avoient pu les défendre, se lamentent, se levent de table, appellent les hommes à grands cris; &, en attendant qu'ils viennent à leur secours, elles se mettent en devoir d'arrêter les ravisseurs, en s'opposant à leur

Digitized by Google

paſſage ; mais *Liſimaque* & *Chimon* ſe font jour avec leur épée à travers la foule, & gagnent facilement l'eſcalier ; ils y rencontrent *Paſimonde* qui, armé d'un gros bâton, étoit accouru au bruit. *Chimon* lui fend la tête d'un coup de ſabre, & le jette mort ſur le carreau. *Hormiſde*, qui vole au ſecours de ſon frère, eſt également tué par *Chimon*. Les attaquans ayant donc tué ou bleſſé tout ce qui avoit voulu leur réſiſter, ſe réunirent à ceux qui gardoient la porte, & ſe rendirent tous en bon ordre au vaiſſeau, où les deux dames étoient déjà. Ils mirent auſſi-tôt à la voile, aux yeux d'une multitude de gens armés, qui venoient en diligence pour les arrêter. Après quelques jours d'heureuſe navigation, ils arrivèrent en Candie, où ils furent

Digitized by Google

bien reçus de leurs parens & de leurs amis. *Chimon* & *Lisimaque* épousèrent leur maîtresse, qu'ils avoient eu soin de consoler durant le voyage; & l'un & l'autre eurent sujet de se féliciter de leur destinée. Cet événement produisit de grands troubles entre les Rhodiens & les Chypriens; ils se disposoient même à se faire la guerre, lorsque, par la médiation des parens & des amis des deux époux, tout fut appaisé. L'affaire s'arrangea si bien, qu'après quelque temps d'exil, il fut permis à *Chimon* & à *Lisimaque* de retourner chacun dans son pays, où ils vécurent en paix & en bonne intelligence avec leur femme, aussi bien qu'avec leurs compatriotes.

Digitized by Google

NOTE.

ADENO NIRICLI dit, dans ses *Progimnasmi*, que parmi ceux des Contes de *Bocace* qu'on peut comparer aux Contes de *Lucien* & de *Pétrone*, il n'en est point de meilleur ni de mieux écrit que l'histoire de *Chimon*. *Béroald* la traduisit en latin & la fit imprimer à Paris en 1499. Elle a fourni le sujet de plusieurs pièces du théâtre Italien, Espagnol, Anglois & Allemand. *Bocace* paroît en avoir pris l'idée dans la XX.^e Idile de *Théocrite*, ou dans la X.^e Lettre d'*Eschine*, où on lit que *Chimon*, Athénien, enleva *Callirione*, fille du fleuve Scamandre.

Digitized by Google

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE II.

L'Esclave ingénieux.

PAMPHILE eut à peine achevé son récit, que la REINE en fit l'éloge; après quoi, elle ordonna à Madame *Émilie* de commencer le sien.

Cette aimable dame obéït, & débuta ainsi. Les choses nous font d'autant plus de plaisir, que nous avons plus de goût pour elles: or, comme j'aime beaucoup mieux avoir à vous entretenir des amans heureux, que de ceux qui ne le sont pas, je me conformerai au sujet proposé par la Reine,

Digitized by Google

avec beaucoup plus de ſatisfaction que je n'en eus hier à me conformer au ſujet qui nous avoit été preſcrit par le Roi, ſon prédéceſſeur. Je ſouhaite que vous en ayez autant à m'entendre.

VOUS N'IGNOREZ PAS, MESDAMES, qu'au nord, & tout auprès de la Sicile, il y a une Iſle qu'on appelle (*a*) Lipari. Vous ſaurez donc qu'il y eut autrefois, dans la capitale de cette petite Iſle, une jeune fille, nommée *Conſtance*, qui joignoit à une naiſ-

(*a*) C'eſt la plus grande des Iſles qui portent aujourd'hui ce nom. Elle a environ ſix lieues de tour. Lipari ou Lipara, qui en eſt la Capitale, eſt une ville très-ancienne, qui fut ruinée en 1544 par *Barbe-Rouſſe*, & rebâtie par *Charles-Quint*.

ſance honnête, une figure très-intéreſſante. Un jeune homme, à-peu-près de ſon âge, nommé, *Martucio-Gomito*, qui ne manquoit ni d'eſprit, ni de bonne mine, en devint amoureux. La demoiſelle, qui lui trouvoit des agrémens infinis, ſe fit un devoir de répondre à ſon amour, & n'étoit jamais plus contente, que lorſqu'elle le voyoit, ou qu'elle pouvoit s'entretenir avec lui. *Martucio* encouragé par ce tendre retour, ſe hazarda de la faire demander en mariage à ſon père, qui la lui refuſa net, parce qu'il le trouvoit trop pauvre.

Le jeune homme, piqué du motif du refus, arma de moitié, avec quelques-uns de ſes parens & de ſes amis, une petite galère, & jura de

Digitized by Google

ne retourner dans sa patrie, qu'après avoir fait une brillante fortune. Quand le vaisseau fut prêt, il s'embarqua, dans l'intention d'exercer le métier de Corsaire, & fit voile vers les côtes de Barbarie. Il se tint quelque temps sur cette mer, attaquant & pillant tous les vaisseaux qui n'étoient pas en état de lui résister. La fortune lui fut presque toujours favorable. Il amassa beaucoup de bien dans très-peu de temps, plus même qu'il n'en falloit pour figurer avantageusement dans son pays, s'il eût voulu y retourner. Mais l'ambition d'augmenter ses richesses, le retint encore sur mer; & cette ambition démesurée causa son malheur. Il fut attaqué à son tour par des Sarrasins; il se défendit long-temps; mais

enfin il fallut céder à la force. Il fut pris avec tout ce qu'il avoit piraté, & conduit à Tunis, où il demeura long-temps prisonnier, dans une extrême misère. La plupart de ses compagnons avoient été tués dans le combat; & son vaisseau coulé à fonds, après que les barbaresques l'eurent pillé.

Bientôt le bruit courut à Lipari que *Martucio*, & tous ceux qui s'étoient embarqués avec lui, avoient péri sur mer. *Constance*, que le départ de son amant avoit fort affligée, ne pouvoit se consoler de sa perte. Après avoir long-temps pleuré sur sa malheureuse destinée, elle résolut de ne plus vivre; mais ne pouvant gagner sur soi de se détruire elle-même, elle s'avisa d'un moyen assez

Digitized by Google

ſingulier pour ſe réduire à la néceſſité de mourir. Elle ſortit un jour, ſecrétement de la maiſon de ſon père, & s'en alla au Port, dans l'intention d'entrer dans la première barque de pêcheur qu'elle trouveroit vuide, pour s'abandonner enſuite à la merci des vents & des flots. Elle en apperçut une, ſéparée de toutes les autres, qu'elle trouva fournie de mâts, de voiles & de rames, parce que les matelots en étoient ſortis depuis peu. Elle y entre, la détache, & prend le large à force de rames & de voiles; car elle entendoit un peu la navigation, comme toutes les femmes de cette Iſle. Quand elle ſe vit en pleine mer, elle abandonna les rames & le gouvernail, perſuadée ou que ſa barque, qui n'étoit pas

Digitized by Google

lestée, seroit bien-tôt submergée, ou qu'elle iroit se briser contre quelque rocher; ce qui lui procureroit une mort inévitable. Dans cette espérance, elle s'envelopa la tête d'un manteau, & se coucha au fonds de la barque, priant Dieu d'avoir seulement pitié de son ame. Par bonheur l'événement ne répondit point à son attente; la mer étoit tranquille, & le peu de vent qu'il faisoit, poussant vers les côtes de Barbarie, conduisit le bâteau, dans l'espace d'environ vingt-quatre heures, en un petit havre, près de la ville de Souse (*a*), dépendante du Royaume

(*a*) Ville forte d'Afrique, au Royaume de Tunis, Capitale de la Province du même nom, avec un beau Port. Elle est à trente lieues de Tunis.

Digitized by Google

de Tunis. Comme la jeune fille n'avoit point levé la tête, elle ne savoit si elle étoit en terre, où en mer. Lorsque le bâteau vint à bord, il y avoit sur le rivage une vielle femme, occupée à plier des filets de pêcheurs, qu'elle avoit mis sécher au soleil. Surprise de la voir arriver à pleines voiles, & donner contre terre, sans que personne parût, elle crut que les pêcheurs s'étoient endormis. Pour s'en convaincre, elle entre dans la barque, & ne trouve qu'une fille, étendue tout de son long sur les planches, empaquetée d'un grand manteau. Elle s'approche; & s'appercevant qu'elle dormoit profondément, elle l'appelle, & la secoue jusqu'à ce qu'elle soit éveillée. Elle reconnut à ses habits, quand elle

l'eut fait lever, que c'étoit une Chrétienne ; elle lui demanda aussi-tôt, en Italien, par qu'elle aventure elle se trouvoit là toute seule. La jeune fille entendant parler sa langue, crut que le vent avoit changé, & l'avoit repoussée vers l'Isle d'où elle étoit partie. Elle porte précipitamment ses regards de tous côtés, & ne connoissant point le pays, elle demande à la vielle où elle étoit : Vous êtes près de Souse, en Barbarie. A cette réponse *Constance*, plus affligée que jamais, d'être encore du nombre des vivans, surprise de se trouver chez des Barbares, & craignant qu'ils ne voulussent, ou la maltraiter, ou porter atteinte à son honneur, se laissa tomber sur le sable, comme pour mieux s'abandonner à sa douleur,

Digitized by Google

& elle verſa un torrent de larmes. La bonne femme ſe mit à la conſoler de ſon mieux ; la compaſſion la rend éloquente ; elle vient à bout de l'arracher de ce lieu, & de la mener à ſa chaumière, où elle lui fit manger un morceau de pain dur, & du poiſſon. Voyant qu'elle n'étoit plus ſi chagrine, elle la pria de lui raconter ſon aventure. *Conſtançe* étonnée de ce qu'elle lui parloit toujours Italien, ne jugea point de ſatisfaire ſa curioſité, ſans ſavoir auparavant à qui elle avoit affaire; elle queſtionna donc ſon hôteſſe, qui lui apprit qu'elle étoit au ſervice de pluſieurs Chrétiens, qui faiſoient le métier de pêcheurs; qu'elle avoit reçu le jour à Trapani (*a*),

(*a*) Trapani ou Trapano eſt une ville très-marchande d'Italie, ſituée ſur la côte

d'où

Digitized by Google

d'où elle étoit sortie de très-bonne heure, & qu'elle se nommoit *Chèreprise*. Ce nom lui parut d'un bon augure; elle commença même, dès ce moment, à ne plus désirer la mort, soit que les tendres consolations de la bonne vieille, eussent ranimé son courage, soit qu'elle eût quelque secret pressentiment qu'elle pourroit oublier ses chagrins, & devenir heureuse. Elle raconta pour lors à cette femme l'étrange résolution qu'elle avoit prise, & ce qui l'y avoit portée, sans cependant lui dire le nom, ni l'état de ses parens, ni la ville qu'ils habitoient. Elle termina son récit par la prier d'avoir

---

occidentale de la Sicile, avec un port & une forteresse.

Digitized by Google

compassion de sa jeunesse, & de lui fournir quelque expédient pour mettre son honneur à l'abri des insultes des hommes. *Chereprise*, qui étoit une très-honnête femme, lui dit de ne point s'inquiéter, & lui promit de lui rendre tous les services qui dépendroient d'elle. Je vous placerai, ajouta-t-elle, dans une maison de la ville prochaine, où votre honneur n'aura pas le moindre danger à courir. Elle la laisse un moment seule, dans sa cabane, & va retirer le reste des filets au soleil. A son retour, elle la couvre du manteau, dont elle l'avoit trouvée envelopée dans la barque, & la mène droit à Souse; en lui disant qu'elle la conduit chez une Sarrasine très-respectable. C'est une dame d'un certain âge, extrê-

Digitized by Google

mement charitable, qui a des bontés pour moi. Je la prierai de vous prendre avec elle, & je suis assurée d'avance qu'elle s'en fera un plaisir. Je puis vous promettre, que si vous cherchez à la contenter, & à mériter son affection, elle vous traitera comme sa propre fille, & aura pour vous toute la tendresse & tous les égards que vous pourrez désirer.

Quand elles furent arrivées dans la ville, *Chereprise* courut vers sa protectrice qu'elle apperçut de loin, entrant dans une maison voisine de la sienne. Elle parla avec tant de chaleur & d'intérêt, que la Dame, touchée des malheurs de cette pauvre petite étrangère, ne put la regarder sans pleurer. Elle la caressa, la baisa sur le front, & la mena ensuite dans

ſa maiſon, où elle ne logeoit que des femmes, qu'elle occupoit à divers ouvrages de ſoie, de cuir & de palmier. *Conſtance* eut bientôt appris à travailler auſſi bien que ſes compagnes; elle ſe concilia d'autant plus aiſément leur eſtime & leur amitié, qu'elle fit des progrès rapides dans leur langue. Sa patrone ne l'aimoit pas moins; enfin elle étoit auſſi heureuſe qu'on puiſſe l'être parmi des étrangers, & loin de ſa patrie.

Dans le temps qu'elle ne comptoit plus revoir ſes parens, qui la croyoient morte, le ciel préparoit un événement qui devoit la ramener dans ſa patrie avec ſon amant. Un Prince de Grenade, qui prétendoit avoir des droits ſur le trône de Tunis, alors occupé par (1) *Mariabdel*, mit une

Digitized by Google

grosse armée sur pied, dans le dessein d'aller s'en emparer. *Martucio-Gomito*, qui savoit déjà parfaitement la langue du pays, ayant appris cette nouvelle, & les grands préparatifs que le Roi de Tunis faisoit pour repousser les forces du Seigneur Grenadin, dit à un de ses gardes que s'il pouvoit parler au Roi, il lui enseigneroit un moyen infaillible pour le rendre victorieux de son ennemi. Le garde rendit compte de cette conversation à son maître, & le maître au Roi. Le Monarque envoya chercher *Martucio*, & lui ayant demandé quel moyen il avoit à donner, Sire, lui répondit l'esclave, je me suis apperçu, depuis que je suis dans vos États, que dans vos armées vous employez plus d'archers que

Digitized by Google

toute autre eſpèce de ſoldats ; je penſe donc que ſi votre Majeſté pouvoit faire enſorte que les flêches manquaſſent à vos ennemis, & que vos troupes en euſſent en abondance, elle ſeroit infailliblement victorieuſe. La queſtion eſt de le pouvoir, repondit le Roi. La choſe eſt très-poſſible, répliqua *Martucio*, & voici comment. Il faut que votre Majeſté faſſe faire les cordes des arcs de vos archers beaucoup plus déliées qu'à l'ordinaire, & que le bout du trait qui donne ſur la corde ſoit ſi mince, qu'il ne puiſſe ſervir qu'à ces cordes. Cette opération doit être tenue ſecrète, pour que l'ennemi ne puiſſe y pourvoir ; par ce moyen vous êtes sûr de le vaincre ; car lorſqu'il aura lancé toutes ſes flêches ſur vos troupes, il

Digitized by Google

faudra nécessairement qu'il ramasse celles qui lui auront été tirées par vos archers, s'il veut continuer le combat; mais elles ne pourront lui servir, à cause de la mincissure du bout sur lequel les cordes trop grosses n'auront pas assez de prise. Par ce moyen vos troupes auront des armes en abondance, & les ennemis en manqueront.

Cet avis plut extrémement au Roi. Il s'y conforma, & gagna la bataille; ce qui valut ses bonnes graces à *Martucio*, dont il fit, en très-peu de temps, un grand Seigneur.

La renommée de ce nouveau favori vola dans tout le Royaume. *Constance* ne tarda pas à être informée que celui qu'elle croyoit mort depuis long-temps, vivoit encore, &

Digitized by Google

étoit ce même *Martucio* que la faveur du Prince avoit élevé au plus haut degré de la fortune & de la grandeur. Elle reprit courage, & l'amour presque éteint se ralluma dans son cœur. Elle conte à la bonne Dame toutes les aventures qui lui étoient arrivées, & lui fait part de la situation où elle se trouvoit par la découverte qu'elle avoit faite, en apprenant que le favori du Roi étoit son ancien amoureux; elle finit par lui témoigner un grand désir d'aller à Tunis, pour se convaincre de la vérité par ses yeux. La Dame, animée d'une tendresse toute maternelle, loua son dessein, voulut l'accompagner, & s'embarqua avec elle. Arrivées dans cette capitale, elle la mena chez une de ses proches parentes, qui la reçut

Digitized by Google

le mieux du monde. *Chereprise*, qui avoit été du voyage, fut envoyée pour s'informer si ce *Martucio*, favori du Prince, étoit *Martucio - Gomito* de Lipari, qui, quelques années auparavant avoit fait le métier de corsaire, avec plusieurs jeunes gens de la même isle. Les informations vinrent à l'appui de tout ce qu'on avoit ouï dire. Alors la bonne Dame voulant annoncer la première à *Martucio* l'agréable nouvelle de l'arrivée de sa maîtresse, alla le trouver, & lui dit qu'elle avoit chez elle une personne nouvellement arrivée de Lipari, qui désiroit de lui parler en particulier. Comme elle ne veut être vue que de vous, ajouta-t-elle, je me suis offerte de venir moi-même vous le faire savoir. *Martucio* la remercia de

ſa politeſſe, & la ſuivit incontinent. Quand *Conſtance* le vit, elle faillit à mourir de joie; elle courut l'embraſſer; &, ſans pouvoir lui dire un ſeul mot, elle ſe mit à pleurer. *Martucio*, de ſon côté, demeura quelque temps ſans pouvoir lui parler, tant il fut ſaiſi en la reconnoiſſant; puis, jettant un profond ſoupir, eſt-ce bien vous, ma chère amie, lui dit-il? hélas! j'avois ouï dire que vous étiez morte. Que je me félicite de vous retrouver! Il ſe jette enſuite à ſon cou, & la ſerre tendrement dans ſes bras, en verſant des larmes d'attendriſſement & de joie. *Conſtance* lui raconta ſes aventures, ſans oublier les bons traitemens qu'elle avoit reçus de la Dame chez qui elle demeuroit. *Martucio* lui conta ſuccintement

Digitized by Google

les siennes ; après quoi, il courut informer le Roi de ce qui venoit de lui arriver, & lui demanda la permission d'épouser sa maîtresse à la manière des Chrétiens. Le Roi surpris de cette singulière aventure, voulut voir *Constance*; &, convaincu par elle même de la fidélité du rapport de son favori, permit à *Martucio* de l'épouser, en lui disant qu'il l'avoit bien méritée. Il combla ces amans de dons magnifiques. *Martucio*, de son côté, s'épuisa en remercimens & en politesses auprès de la charitable Sarrasine; &, après lui avoir fait de riches présens, il la fit conduire honorablement à Souse. Les nouveaux mariés retinrent avec eux *Chereprise*, & ayant obtenu depuis la permission de retourner dans leur

pays, ils amenèrent cette bonne vieille à Lipari, où ils furent reçus avec une joie d'autant plus grande, qu'on nè comptoit plus les revoir. Ces deux époux vécurent long-temps, & passèrent tout le reste de leurs jours dans l'abondance, & dans une parfaite tranquillité.

NOTE.

(1) Nous avons eu beau parcourir les Bibliothèques les plus richese nouvrages historiques, nous n'avons rien trouvé sur ce *Mariabdel*, ni sur les anciens Rois de Barbarie, qui faisoient leur siège à Tunis. Il est étonnant que les Savans & laborieux Auteurs du Livre de l'*art de vérifier les dates des faits historiques*, n'aient consacré aucun article de leur Ouvrage ni aux Souverains de Tunis, ni à ceux de Grenade, ni aux Rois de Garbe, ni à tant d'autres petits Princes d'Asie & d'Afrique, parmi lesquels il y a eu de très-grands hommes dans un temps où il y en avoit fort peu parmi les Princes Européens.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE III.

Les deux Fugitifs.

TOUTE LA COMPAGNIE fut enchantée de la nouvelle de Madame *Émilie*. Après qu'on lui eut fait compliment sur la manière dont elle l'avoit racontée, la REINE se tournant du côté de Madame *Élise*, lui commanda de dire la sienne. Cette aimable Dame s'empressa d'obéir & commença de la sorte.

Je me souviens, MES BELLES DAMES, d'une nuit très-fâcheuse que passèrent deux jeunes personnes trop peu discrètes dans leurs amours; mais comme cette nuit fut suivie de plusieurs beaux jours, j'aurai un

Digitized by Google

vrai plaisir de vous raconter l'histoire de ces deux amans.

IL Y EUT AUTREFOIS dans Rome, ville qui a été long-temps la première du monde, & qui est peut être aujourd'hui la dernière, à cause de ses débordemens ; il y eut, dis-je, un jeune homme, nommé *Pierre Boccamasse*, d'une famille aussi ancienne qu'illustre, qui devint amoureux d'une jeune beauté, dont le père, d'une naissance obscure, mais fort estimé des Romains, s'appelloit *Giglivosse*. Comme ce jeune Gentil-homme étoit d'une jolie figure, & avoit des manières aimables, il n'eut pas de peine à rendre *Angeline* sensible à son amour. La passion dont il étoit dévoré

Digitized by Google

ne fit qu'augmenter par la tendresse que la belle lui témoignoit. Voyant que tout alloit au mieux, & qu'il ne pouvoit être heureux, s'il ne l'épousoit, il alla trouver *Giglivosse*, son père, pour la lui demander en mariage, sans s'inquiéter si le sien consentiroit à cette alliance. Bien loin d'y consentir, celui-ci l'accabla de vifs reproches au sujet de cette démarche, & fit dire au père de la demoiselle de ne point se prèter à la proposition de son fils, s'il ne vouloit s'exposer au ressentiment de toute sa famille, qui ne consentiroit jamais à une pareille union. Le jeune homme voyant qu'on refusoit de faire son bonheur, fut dans une affliction inconcevable. Il n'y eut point de chose fâcheuse qu'il ne dit à ses

parens, & si le père *d'Angeline* l'eût voulu, il l'auroit épousée en dépit du sien.

L'amour est de toutes les passions celle qui s'irrite & s'accroit le plus, par les obstacles même qu'elle rencontre. *Pierre* désespérant de pouvoir fléchir ses parens, & ne pouvant être heureux sans *Angeline*, qu'on veilloit de plus près depuis qu'on savoit qu'il en étoit amoureux, forma le dessein de s'enfuir de Rome avec elle, dans le cas toutefois qu'elle voulût y consentir. Il eut le secret de l'informer de son projet, en lui promettant de l'épouser, dès qu'ils se trouveroient en pays libre. La demoiselle approuva son dessein; ils conviennent du jour & de l'heure de leur départ; &, lorsqu'ils ont tout disposé,

Digitized by Google

diſpoſé, ils montent à cheval & prennent le chemin d'Alaigne, où le jeune homme avoit des amis. Quelque paſſionnés qu'ils fuſſent l'un de l'autre, la crainte d'être pourſuivis fit qu'ils ſe contenterent de ſe donner de temps en temps quelques baiſers, eſpérant ſe dédomager amplement, quand ils ſeroient en pleine liberté. *Pierre* connoiſſoit peu le chemin d'Alaigne; après avoir fait environ quatre ou cinq lieues, au lieu de prendre à droite, il lui arriva de prendre à gauche, & alla paſſer devant un petit château, d'où il ſortit douze payſans de mauvaiſe mine qui alloient droit à eux. *Angeline* fut la première à les appercevoir. Ah! Dieu, nous ſommes perdus, s'écria-t-elle; voilà des gens qui vien-

nent nous attaquer : ſauvons nous vîte, mon cher ami, & en diſant cela, elle détourne ſon cheval & gagne une forêt voiſine. Son amant ſurpris de ne voir perſonne veut tourner la têre & ſe trouve pris avant d'avoir ſongé à fuir. Ces hommes le font deſcendre de cheval & lui demandent qui il eſt. Il leur dit ſon nom, & voyant ſur ſa réponſe qu'il eſt du parti de leurs ennemis, les *Urſins* (1), ces Sélérats complòtent entr'eux de le dépouiller & de le pendre à un arbre. Il lui ordonnent donc de ſe deshabiller, mais tandis que ce pauvre jeune homme trop certain de ſon malheur quitte ſes habits & recommande ſon ame à Dieu, vingt Cavaliers qui étoient en embuſcade, courent à bride abattue ſur cette troupe

Digitized by Google

de brigands, en criant tue! tue! A ce bruit inattendu les voleurs quittent *Boccamasse* pour se mettre en défense. Mais voyant qu'ils étoient en plus petit nombre & craignant de succomber, ils prirent promptement la fuite. Tandis que les autres les poursuivent vigoureusement, *Pierre* profite de cette heureuse circonstance pour reprendre ses habits, il remonte à cheval & court au galop par le chemin qu'il avoit vu prendre à sa Maîtresse, bénissant le ciel d'en avoir été quitte pour la peur. Arrivé dans le bois, il rode tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, mais n'y voyant ni sentier, ni trace de cheval, il commence à s'affliger. Il court encore de côté & d'autre, mais il n'est pas plus avancé. Il crie & appelle *Ange-*

Digitized by Google

line de toutes ſes forces, mais point de réponſe. Alors la joye qu'il avoit d'être échappé à la mort & de ſe trouver en ſûrèté dans ce bois fort épais, ſe change en une profonde triſteſſe qui lui fit pouſſer des ſanglots & répandre des pleurs en abondance. Cependant n'oſant plus retourner ſur ſes pas, il avançoit toujours, incertain du lieu où la deſtinée le conduiſoit. Les bêtes féroces, dont il ſavoit que la forêt étoit remplie, ſe préſentoient ſans ceſſe à ſon imagination & redoubloient ſes inquiétudes. Il craignoit pour lui même; mais beaucoup plus pour ſa Maîtreſſe qu'il croyoit voir à tout moment dévorée par les ours & par les loups. Enfin après avoir couru tout le reſte du jour pleurant, gémiſſant, appellant

Digitized by Google

Angeline & ſe trouvant accablé de fatigue & de faim, il s'arrêta aux approches de la nuit, attacha ſon cheval à un gros arbre ſur lequel il monta pour ſe mettre a couvert des bêtes ſauvages. Le ciel qui étoit couvert s'éclaircit bien-tôt après, & laiſſa voir la lune qui répandoit une lumière argentine à travers les feuillages de la Forêt. Quand la triſteſſe & la douleur n'euſſent point empéché l'infortuné *Boccamaſſe* de dormir, la ſeule crainte de ſe laiſſer tomber eût écarté le ſommeil de ſes yeux. Il ſe vit donc contraint de paſſer toute cette nuit à contempler les aſtres & à maudire ſa malheureuſe deſtinée.

La Belle *Angeline* n'étoit pas plus héureuſe que ſon Amant. Emportée par ſon cheval, elle ſe refugia com-

Digitized by Google

me je l'ai dit, dans le bois, & pénétra ſi avant qu'il ne lui fut plus poſſible d'en ſortir. Elle avoit rodé tout le jour, comme *Pierre*, ſe lamentant, pleurant & appellant ſon Amant, toujours ſourd à ſa voix. Enfin ne ſachant plus que devenir, elle s'étoit abandonnée à ſon cheval qui, ayant trouvé un petit ſentier, le ſuivit à petit pas. Après avoir fait environ une lieue de chemin, elle apperçut une petite chaumière, comme le jour commençoit à finir. Elle reprit alors la bride du cheval & elle dirigea ſa courſe vers cette habitation. Elle y trouva un vieux homme avec une femme non moins âgée que lui. Ces bonnes gens ſurpris de la voir ſeule à une heure ſi indue, lui en demandent la raiſon. Elle leur répondit en

Digitized by Google

pleurant, qu'elle avoit perdu dans le bois ſon compagnon de voyage, & les pria de lui apprendre à qu'elle diſtance elle étoit d'Alaigne. Ma fille, lui répondit le viellard, ce n'eſt point ici la route d'Alaigne & vous en êtes à plus de ſix lieues. — Faites-moi l'amitié de me dire s'il n'y a point dans le voiſinage de maiſon où je puiſſe aller loger. — Il n'y en a pas une où vous puiſſiez arriver avant minuit. Puiſque cela eſt ainſi, oſerois-je vous prier de me donner l'hoſpitalité, pour cette nuit. — Très-volontiers, ma fille, mais je vous préviens que nous ſommes ſouvent inſultés de jour & de nuit par des bandits qui courent ces bois; ſi par malheur ils venoient cette nuit, comme vous êtes jeune & jolie, ils ne manqueroient pas de

vous outrager, & je vous avertis que nous ne pourrions vous défendre. Quoique effrayée par l'obſervation du viellard, cependant comme il étoit fort tard & qu'elle ne ſavoit où ſe réfugier, elle aima encore mieux, à tout événement, s'expoſer à la merci des hommes, que de devenir la proye des bêtes féroces. Dieu nous gardera peut-être de ce malheur, dit-elle au viellard, & je vous aurai la plus grande des obligations. Elle deſcend donc de cheval, entre dans la chaumière, ſoupe avec ces bonnes gens, ſe couche avec eux toute habillée & paſſe la plus grande partie de la nuit à déplorer ſon malheur & celui de *Pierre* qu'elle n'eſperoit plus revoir. Vers la pointe du jour, elle entendit force gens qui marchoient en cauſant.

Digitized by Google

Elle ſe leve incontinent, gagne une petite cour qui étoit derrière la chaumière & ſe cache en tremblant dans un tas de foin. A peine fut-elle dans ce gîte que ces gens étoient à la porte. Ils firent ouvrir avec grand bruit. Le cheval de la Belle qu'ils virent tout ſellé, leur fit demander s'il y avoit quelqu'un dans la maiſon. Le veillard ne voyant plus la jeune fille, répondit qu'il n'y avoit perſonne, & que ce cheval s'étant égaré, il l'avoit mis à couvert, de peur qu'il ne fût mangé durant la nuit par les loups. Le Chef de la bande, dit alors, que puiſque ce cheval n'avoit point de maître, il ſeroit bon pour eux. La Troupe étant entrée dans la maiſon, les uns coururent d'un côté, les autres de l'autre pour voir

Digitized by Google

s'il n'y avoit personne de caché. L'un deux enfonça sa javeline dans le foin & il s'en fallut de peu qu'il ne tuât la fille qui y étoit cachée. La javeline la toucha si près de la mamelle gauche, que le fer perça sa robe. La fille qui crut être blessée faillit à jetter un grand cri, mais considérant le lieu où elle se trouvoit, elle se contint & n'osa pas même porter sa main a la partie où elle avoit été touchée. Ces gens enfin, après avoir bien bu & avoir mangé les chevreuils qu'ils étoient venus faire cuire dans cette chaumière, s'en retournerent, amenant avec eux le cheval d'*Angeline*. Lorsqu'ils furent un peu loin, le vieux bonhomme demande à sa femme ce que la petite étrangère étoit devenue. Elle lui

Digitized by Google

répondit qu'elle n'en ſavoit rien, mais qu'elle alloit voir ſi elle ne la trouveroit pas cachée quelque part. *Angeline* qui entendit ces mots, comprenant que les brigands devoient être déja loin, ſortit de deſſous le foin, & ſes hôtes furent agréablement ſurpris de la revoir ſaine & ſauve. Le bonhomme touché de ſon ſort lui dit qu'il la conduiroit, ſi elle vouloit, à un château qui n'étoit qu'à deux lieues & demi de-là, où elle ſeroit en lieu de ſureté, mais qu'il falloit ſe réſoudre à faire ce chemin à pied, parce que les bandits avoient emmené ſon cheval. La belle accepta la propoſition avec joye, & étant partis ſur le champ, ils arriverent au château vers les ſept ou huit heures du matin. Ce château appartenoit à

Digitized by Google

un Gentilhomme de la maiſon des *Urſins*, nommé *Lielle de Champ-fleur*. Sa femme, qui étoit une perſonne charitable & pleine de piété, y étoit alors. Elle reconnut *Angeline*, & la reçut le mieux du monde. Elle voulut ſavoir par qu'elle avanture elle ſe trouvoit dans ce canton. Après que la jeune fille, lui eut tout raconté, ſans déguiſer la moindre circonſtance, elle fut d'autant plus touchée de ſon malheur, que *Pierre Boccamaſſe*, étoit des amis de ſon mari. Quand elle entendit parler du lieu, où il avoit été pris, elle ne douta point qu'il n'eut été tué, & elle dit a *Angeline*, vous demeurerez ici avec moi, juſqu'à ce qu'il ſe préſente une occaſion, de vous renvoyer à Rome, ſans aucun riſque.

Digitized by Google

Il eſt temps de revenir à ſon Amant, que nous avons laiſſé perché ſur un arbre. Il n'y avoit pas encore paſſé une heure, qu'il vit venir au clair de la lune, une vingtaine de loups, qui appercevant ſon cheval, firent un cercle au tour de lui. Le cheval connoiſſant le danger qui le ménaçoit, lance des ruades à force, & ſe deméne tant, qu'il rompt la corde, & prend la fuite; mais les loups affamés, courent après lui, l'environnent & l'empêchent d'aller plus loin. Le pauvre animal ſe défendit longtemps de la dent & du pied; mais à la fin il fut renverſé, mis en piéces & dévoré. Le malheureux *Pierre*, témoin de ce terrible repas, trembloit de devenir a ſon tour, la pâture de ces bêtes affa-

Digitized by Google

mées. Il désespéroit de pouvoir jamais sortir de ce bois. Les étoiles commençoient à palir, & à faire place au jour, lorsque transi de froid & de peur, il regarda de tout côtés, & vit un grand feu, à une bonne demie lieue de là: il attendit qu'il fût un peu plus jour, descendit ensuite de l'arbre, & prit son chemin vers l'endroit où étoit ce feu, non sans crainte d'être rencontré par quelque loup. Il arriva heureusement dans ce lieu, où il trouva des bergers, qui mangeoient & se divertissoient. Ils eurent pitié de lui, & le firent chauffer, boire & manger avec eux. Après leur avoir raconté son avanture, il leur demanda s'il n'y avoit point dans le voisinage, de bourg ou de château, où il pût aller demander

Digitized by Google

l'hospitalité. Ils lui dirent qu'à une lieue & demie delà, il y avoit le château de *Lielle de Champ-fleur*, que la femme du Seigneur occupoit, & où il seroit bien accueilli, parce que cette dame étoient très-hospitaliere. *Pierre*, charmé de trouver encore une ressource, les pria de l'y faire conduire par un d'entr'eux; ce qu'on lui accorda volontiers.

A peine y fut-il arrivé, qu'il rencontra un ancien domestique de son pere; il le reconnut, & l'appella pour lui conter sa mésavanture. Il entroit déja en marché avec lui, pour l'envoyer à la recherche d'*Angeline*, lorsque la dame du château, qui l'apperçut d'une fenêtre, le fit appeller. Il seroit difficile de se former une juste idée de la joye qu'il eut de voir sa maî-

Digitized by Google

treſſe, en abordant la dame. Il mouroit d'envie de ſe jetter à ſon col, mais la timidité l'en empêcha. La joye d'*Angeline*, ne fut pas moins grande, à la vue de ſon amant. Après les premiers complimens, la maîtreſſe du château, qui ſavoit déjà ſon avanture, lui reprocha avec douceur, d'avoir voulu ſe marier contre le gré de ſes parens. Elle chercha à l'en détourner, mais le voyant ferme dans ſon deſſein, conſidérant d'ailleurs les aimables qualités du caractère & de la figure de la jeune fille, & la tendreſſe qu'elle avoit pour ſon amant; de quoi vais-je me mèler, ſe dit elle à elle même? pourquoi vouloir troubler le bonheur de ces aimables enfans? ils s'aiment, ils ſe connoiſſent, ils ſont également attachés

chés aux intérêts de mon mari, leurs vues & leurs désirs sont honnêtes; il faut donc leur laisser la liberté de suivre leur inclination. D'ailleurs il semble que la providence autorise ce mariage, puisqu'elle à sauvé l'un du gibet, & l'autre de la javeline, & tous deux des bêtes féroces. Et véritablement, pourquoi m'opposerais-je aux décrets du ciel? Bien loin d'empêcher cette union, je dois la favoriser. S'adressant ensuite aux deux Amans; puisque vous êtes résolus, leur dit elle, de vous marier ensemble, je prétends si peu vous en empêcher, que je veux que les nôces se fassent céans, au dépens de mon mari : je me charge de vous raccommoder, ensuite avec vos parens.

Dieu sait, si ces Amans furent ravis

d'un aussi agréable changement. Ils ne pouvoient contenir leur joye, & ils la firent éclater par mille démonstrations d'amour & de reconnoissance pour la dame. Cette vertueuse dame, leur fit des nôces aussi magnifiques qu'il soit possible de les faire à la campagne. Le plaisir qu'elle leur procura, fut pour elle la plus douce des jouissances. Quelques jours après, elle les mena à Rome. Elle trouva le père du jeune homme fort indisposé; mais elle sçut calmer son ressentiment, & le reconcillier avec son fils, & sa bru. Il les reçut chez lui, & voyant combien ils étoient unis, il ne tarda pas à s'applaudir de cette alliance. Les nouveaux mariés s'aimérent en effet jusqu'au tombeau, où ils ne descendirent que dans une extrême vieillesse.

Digitized by Google

NOTE.

(1) La famille des *Urſins*, étoit déjà très-ancienne, lorſque *Jean Gaëtan*, Cardinal-Diacre, de cette famille, fut élu Pape à Viterbe, ſous le nom de *Nicolas* III, l'ân 1277. Elle devint très-puiſſante dans peu de temps, par les bienfaits ſans nombre, que ce Pontife répandit ſur elle; car quoique ſon règne n'ait duré que deux ans, il laiſſa ſes parens, les plus riches des Romains. Sa mort occaſionna de grandes diviſions à Rome. Ses parens vouloient lui donner un ſucceſſeur favorable à leur parti; mais la faction qui leur étoit oppoſée, avoit pour chef *Charles d'Anjou*, Roi de Sicile, & *Richard Annibaldi*, dont la famille étoit la plus puiſſante de Rome. Après ſix mois de débats, cette derniere faction l'emporta, ſur celle des *Urſins*, & fit élire le Cardinal *Simon*, françois d'origine, né à Mont-pincé, en Brie, long-temps Chanoine & Tréſorier de l'Egliſe de *Saint Martin* de Tours, ce qui lui fit prendre le nom de *Martin* IV. C'eſt ſans doute à ces troubles qui agitèrent Viterbe & Rome, pendant la vacance du S. Siége, que *Boccace* fait alluſion, en parlant des ennemis des *Urſins*.

Digitized by Google

NOUVELLE IV.

Le Rossignol.

A PEINE MADAME ELISE avoit-elle achevé de dire sa Nouvelle qui, par paranthèse, fut fort goutée de la Compagnie, que la REINE commanda à *Philostrate*, de raconter la sienne. *Philostrate*, ne se fit pas prier & parla en ces termes.

Je me repens sincérement, mes belles dames, de vous avoir donné pendant mon régne, un sujet triste & désagréable à traiter dans vos recits d'hier. Il me paroit que si je

Digitized by Google

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

veux vous dédomager un peu, de l'ennui que je vous ai causé, je dois vous raconter à présent quelque chose d'agréable & de divertissant. Je vais tacher de le faire dans la Nouvelle galante, que vous allez entendre. Vous n'y trouverez rien de facheux pour les amans qui en sont les héros, si vous en exceptés une peur de courte durée, qui ne fera qu'en rendre le dénouement plus piquant & plus heureux.

Il n'y a pas encore long-temps que vivoit dans la (*a*) Romagne un très-bon Gentilhomme, fort estimé par son mérite, qui portoit

(*a*) La Romagne est une province d'Italie, dans l'état Ecclésiastique.

le nom de meſſire *Litio* de *Valbone.* Sa femme *Jacquemine*, lui donna ſur le déclin de l'âge, une fille qui croiſſoit en gentilleſſe & en beauté, à meſure qu'elle grandiſſoit, ſi bien qu'elle devint une des plus charmantes demoiſelles du pays. Comme ils n'avoient point d'autre enfant, ils l'aimoient beaucoup, & la gardoient avec ſoin, dans l'eſpérance de la marier un jour très-avantageuſement.

Dans le même-temps, & dans la même ville, vivoit un jeune homme de bonne mine, & bien découplé, nommé *Richard*, de la famille des *Menards* de *Brettinote.* Il connoiſſoit Meſſire *Litio*, & lui rendoit de fréquentes viſites. Il étoit reçu & traité par lui & par ſa femme, comme l'enfant de la maiſon. Il s'amuſoit

Digitized by Google

quelquefois à badiner avec leur fille, qu'il trouvoit fort aimable. Ces sortes de badinages cessèrent, lorsque la demoiselle fut nubile, mais ce fut, pour faire place à l'amour. *Richard* en effet, devint éperdument amoureux de la belle, & faisoit tout ce qu'il pouvoit, pour cacher sa passion. Comme les demoiselles, sont pénétrantes sur cette matière, la jeune *Catherine*, s'apperçut bien-tôt, de la conquête qu'avoit fait sa beauté; cette découverte, lui fit grand plaisir; *Richard* commença dès-lors, a lui paroître plus aimable, & elle ne tarda pas à l'aimer a son tour, mais elle n'en fut que plus réservée avec lui.

Cet air de réserve, intimidoit tellement le jeune homme, qu'il n'osoit lui déclarer ses sentiments,

Digitized by Google

quelque envie qu'il en eût : il craignoit de déplaire, ou de n'être pas payé de retour. Las enfin de se contraindre, il résolut un jour de s'expliquer, & profita d'un tête-à-tête, pour peindre toute la vivacité, de son amour. Il fut agréablement surpris d'apprendre, qu'il ne sentoit rien pour *Catherine*, que *Catherine* ne sentit pour lui. Après tout ce que deux amans peuvent se dire, en pareil cas, encouragé par un début si heureux, *Richard* conclut qu'il n'y a rien de plus beau dans le monde, que l'union de deux cœurs qui s'aiment tendrement ; qu'il ne dépendoit que de la Belle, de lui faire goûter, & de goûter elle-même, les plaisirs les plus doux ; & qu'un peu de complaisance, de sa part, suffiroit

Digitized by Google

pour le rendre le plus heureux de tous les hommes. Tu vois, mon cher *Richard*, lui répondit-elle, combien je suis observée, par mes parens : il ne m'est pas possible, avec cette gêne, de faire ce que tu desires; mais fournis-moi les moyens de nous voir, sans crainte d'être surpris, & je te promets de me prêter à tout ce qui peut augmenter ton bonheur, & le mien. *Richard* après avoir un peu réfléchi, lui répliqua : je n'en vois pas de plus sûr, que de faire ensorte qu'on te permette de coucher dans la galerie qui donne sur le jardin, où je tâcherai de grimper, quoique le mur, en soit fort élevé. — Si tu es sûr de pouvoir l'escalader, je suis certaine d'obtenir la permission de coucher dans la galerie. *Richard* s'étant fait fort de

Digitized by Google

franchir le mur, la Belle lui dit de ne pas se mettre en peine du reste. Ils se séparèrent ensuite, fort contens l'un de l'autre, non sans s'être furtivement donnés mille tendres baisers.

Le jour suivant, *Catherine* se plaignit à sa mere, que la grande chaleur l'avoit empêchée de dormir, la nuit précédente. On étoit alors sur la fin du mois de Mai. — Tu te mocques, je crois, ma fille; je ne trouve pas qu'il fasse chaud. — Pour moi je brûle, & vous m'obligerez beaucoup de le dire à mon père; vous ne lui direz, que la pure vérité. Considérés d'ailleurs que les jeunes gens ont le sang plus chaud, que les personnes d'un certain âge. — Cela est vrai, ma fille, mais il faut prendre le temps comme il est. Peut-être fera-

t-il plus frais la nuit suivante, & tu dormiras mieux. — Dieu le veuille; mais il n'est pas vraisemblable que les nuits se réfroidissent à mesure qu'on avance dans l'été. — Que veux-tu que j'y fasse? — Vous pourriez y remédier. — Et comment? — En me permettant, si mon père ne le trouve pas mauvais, de faire dresser un lit dans la galerie du Jardin. Le lieu est frais & tranquille; j'aurois le plaisir d'entendre chanter le rossignol, & j'y serois infiniment mieux que dans ma chambre. — J'en parlerai à ton père, & nous ferons ce qu'il jugera à propos.

La mère en parla effectivement à son mari. Les veillards sont ordinairement difficiles. Votre fille, dit *Litio*, veut donc dormir au chant du

roſſignol? dites-lui que ſi elle n'eſt pas contente, je la ferai dormir à celui des cigales. *Catherine*, ayant appris la réponſe de ſon père, ne dormit réellement point la nuit ſuivante; ce ne fut pas le chand, mais le dépit qui en fut cauſe. Elle ne laiſſa même pas dormir ſa mère, qui couchoit dans la même pièce, où tout à côté; tant elle ſe plaignit ſouvent de la chaleur. C'eſt pourquoi madame *Jaquemine* ne fut pas plutôt levée, qu'elle alla trouver ſon mari. Il faut, lui dit-elle, que vous aimiez bien peu votre fille, pour ſacrifier ſa ſanté à vos caprices. Que vous importe qu'elle couche dans la galerie, ou ailleurs? ſachez qu'elle n'a pas fermé l'œil de toute la nuit, à cauſe du chaud; elle a été dans une agi-

Digitized by Google

tation continuelle, & ma empêché de dormir moi-même. Faut-il s'étonner qu'une fille de son âge, se fasse un plaisir d'entendre chanter le rossignol ? n'est-ce pas l'ordinaire des enfans ? Eh ! bien, que ce soit fini, répondit *Litio* d'un ton chagrin ; qu'on lui dresse un lit dans la galerie avec des rideaux de serge, qu'elle y couche, & qu'elle entende donc, chanter le rossignol tout son saoul. Instruite par sa mère de cette conversation, *Catherine* se hata de faire placer le lit, dans l'espérance d'y coucher la nuit suivante. Elle fit ensorte de voir *Richard* dans le jour, mais n'ayant pû lui parler, elle l'en avertit par un signe dont ils étoient convenus.

Le soir dès qu'elles fut couchée,

Digitized by Google

ſon père ferma une porte qui communiquoit à la galerie, & alla ſe coucher auſſi. *Richard* jugeant que tout le monde dormoit, monte à l'aide d'une échelle ſur un mur, du haut duquel il grimpe, non ſans beaucoup de peine & de danger, ſur des pierres d'attente d'un autre mur, & gagne la galerie, ſans faire le moindre bruit. La Belle qui ne dormoit pas, le reçut avec la plus grande ſatisfaction. Ils paſsèrent la nuit fort agréablement, & firent pluſieurs fois chanter le roſſignol, mais pas ſi ſouvent qu'ils l'auroient deſiré l'un & l'autre. Cet oiſeau, pour reprendre halaine, mettoit des intervalles dans ſon chant, qui n'en devenoit que plus agréable, chaque fois qu'il le recommençoit. Dans un de ces inter-

valles, qui n'étoient pas fort longs, nos Amans accablés soit de fatigue, soit de chaleur, furent surpris par le sommeil vers la pointe du jour. Ils étoient tous nuds sur le lit, & la Belle embrassoit alors son Amant du bras droit, & tenoit de la main gauche le rossignol qu'elle avoit fait chanter. Il étoit grand jour, & ils dormoient encore, lorsque *Litio* s'étant levé, & se souvenant que sa fille avoit couché dans la galerie, ouvre tout doucement la porte, disant en soi-même, il faut que je voie un peu comme le rossignol aura fait dormir *Catherine*.

Il s'approche du lit sur la pointe des pieds, de peur de l'éveiller, ouvre tout doucement les rideaux, & voit *Richard* & sa fille, dans la

bon sommeil, & qu'elle devoit s'être fatiguée à prendre le rossignol, dont elle avoit eu si grande envie.

Cependant *Richard* ne tarda point à s'éveiller : surpris de ce qu'il étoit grand jour, il appelle *Catherine*. Ah ! ma chere amie, lui dit-il, comment pourrai-je m'en retourner ? Il est grand jour ; quel parti prendre ? A ces mots, *Litio* s'approche du lit ; je vous le dirai le parti que vous devez prendre, répondit-il en tirant les rideaux. A ce coup inattendu, *Richard* se crut mort. Je vous demande pardon, Monsieur, s'écria-t-il aussitôt. Je suis un traître, un perfide, je mérite la mort ; mais songez que mon crime ne vient que du grand amour que j'ai pour mademoiselle votre fille. Punissez-moi, j'y consens ;

Digitized by Google

mais laissez-moi la vie. L'amitié que j'avois pour toi, lui dit alors *Litio*, ne méritoit pas une pareille récompense de ta part; mais puisque tu t'es oublié à ce point, puisqu'un transport de jeunesse t'a porté à me manquer si essentiellement, il dépend de toi de sauver ta vie, & de réparer l'outrage que tu m'as fait : il faut sur le champ reconnoître ma fille pour ta légitime épouse; si-non tu n'as qu'à recommander ton ame à Dieu. Vois le parti que tu veux prendre. Décide-toi promptement; car je ne suis pas d'humeur de patienter une seule minute.

Pendant que *Litio* s'expliquoit de la sorte, sa fille avoit lâché le rossignol, & s'étoit caché dans les draps. Elle inondoit le lit de ses larmes, & supplioit son père de faire grace

à son amant, & son amant de se conformer aux desirs de son père. *Richard* ne se fit pas prier long-temps. La confusion qu'il avoit de sa faute, l'envie de la réparer, la peur de mourir, mais plus que tout cela l'amour dont il brûloit pour *Catherine*, & le désir de la posséder librement, le déterminèrent à répondre sans balancer qu'il étoit prêt à l'épouser. *Litio* prit alors un auneau de sa femme, & le jeune homme épousa sa maîtresse sur le champ, & lui jura une fidélité éternelle. Cela fait, le père & la mère se retirèrent & laissèrent reposer les amans, jugeant qu'ils en avoient besoin. Ils furent à peine hors de la chambre, que les deux époux s'embrassèrent de nouveau. Ils avoient fait chanter, dit-on,

Digitized by Google

six ou sept fois le rossignol pendant la nuit, ils le firent chanter encore deux fois avant de se lever. Il y a toute apparence que les autres jours ne furent pas aussi heureux que celui-là; car c'est un oiseau qui perd sa voix à force de chanter. Quoiqu'il en soit, quand *Richard* fut levé, il eut une plus longue conversation avec son beau-père, & ils ne se séparèrent point sans avoir ri l'un & l'autre de l'aventure. Quelques jours après, les nôces se firent publiquement en présence des parens & des amis des nouveaux mariés, selon toutes les formalités requises. La fête, qui fut brillante & magnifique, se fit chez le père de la demoiselle, qui eut tout sujet de se féliciter de l'avoir si bien mariée. On assure que

Digitized by Google

le rossignol dont elle avoit fait choix, chanta long-temps au gré de ses désirs.

NOTE.

LE DANTE, qui, comme on sait, étoit antérieur à *Bocace*, parle de *Litio de Valbonne*, dont la famille étoit de son tems existante & fort estimée par son ancienneté. S'il faut en croire *Laudino*, Commentateur *du Dante*, un Gentilhomme de cette famille, trouva effectivement une de ses filles couchée avec un galant, dont il fit son gendre, avant de le laisser sortir de chez lui. *Bocace* s'est approprié cette anecdote, & en a fait un des plus jolis Contes de son Décameron. Plusieurs de nos Poëtes l'ont mis en vers : un seul a réussi, & l'on en ignore le nom. Ce qui est certain, c'est que le joli Conte du Rossignol, n'est ni de la *Fontaine*, ni de *Vergier*, quoiqu'on le trouve dans la plupart des éditions des Contes de ces deux Poëtes. L'Auteur s'est efforcé d'imiter le naturel souvent naïf du premier, & s'est montré fort supérieur à la

Digitized by Google

maniere flasque & prosaïque de *Vergier*. Pour que le Lecteur soit à portée d'en juger, nous allons mettre sous ses yeux le début de ce Conte. Nous le rapporterions en entier, s'il étoit un peu moins long, ou plutôt moins connu.

LE ROSSIGNOL.

Pour garder certaine toison
On a beau faire sentinelle,
C'est tems perdu lorsqu'une Belle
Y sent quelque démangeaison :
Un adroit & charmant *Jason*,
Avec l'aide de la Donzelle,
Et de maître expert *Cupidon*,
Trompe facilement & taureaux & dragon.
La contrainte est l'écueil de la pudeur des filles ;
Les surveillans, les verroux & les grilles
Sont une foible digue à leur tempérament.
A douze ans aujourd'hui point d'*Agnès* ; à cet âge
Fillette nuit & jour s'applique uniquement
A trouver les moyens d'endormir finement
Les *Argus* de son pucelage.
Larmes de Crocodile, yeux lascifs, doux langage ;
Soupirs, souris flateurs, tout est mis en usage,

Digitized by Google

Quand il s'agit d'attraper un Amant.
Je n'en dirai pas davantage ;
Lecteur, regardez seulement
La finette *Cataut* jouer son personnage ;
Et comment elle met le Rossignol en cage ;
Après je m'en rapporte à votre jugement.

Dans une ville d'Italie
Dont je n'ai jamais su le nom ;
Fut une fille, &c.

Digitized by Google

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE V.

Les deux Rivaux.

PENDANT PRESQUE TOUT LE TEMPS que dura le récit de la Nouvelle de *Philostrate*, les dames ne firent qu'éclater de rire, tant l'idée du rossignol leur paroissoit originale. Les éclats continuèrent de même, après que le récit fut achevé. Enfin, quand elles eurent assez ri, la REINE prit la parole, & se tournant vers *Philostrate*, il faut convenir, lui dit-elle, que si tu nous donnas hier de la mélancolie, tu nous as aujourd'hui si bien amusées, qu'on doit te le pardonner.

Digitized by Google

Puis ſe retournant vers madame *Néïphile*, elle lui commanda de dire ſa Nouvelle. Puiſque *Philoſtrate*, dit auſſi-tôt cette belle enjouée, nous a menées dans la Romagne, je veux m'y arrêter pour y prendre le ſujet de l'hiſtoire que je vais vous raconter, ſans autre préliminaire.

DEUX LOMBARDS, l'un connu ſous le nom de *Gui de Crémone*, l'autre ſous celui de *Jacomin de Pavie*, tous deux déjà vieux & caſſés par les fatigues de la guerre, comme gens qui avoient porté les armes dès leur plus tendre jeuneſſe, ſe retirèrent dans la ville de Fano (*a*), pour

(*a*) Ville de l'état eccléſiaſtique.

Digitized by Google

y finir leurs jours dans le repos. Quelque temps après y avoir fixé leur séjour, *Gui* tomba dangereusement malade. Comme il n'avoit ni parent, ni ami, en qui il eût plus de confiance qu'en *Jacomin*, avec lequel il s'étoit lié dans le service, il le laissa en mourant dépositaire de tout son bien, & d'une petite fille qu'il avoit avec lui, âgée d'environ dix ans, des aventures de laquelle il l'instruisit fort au long. Il arriva sur ces entrefaites, que les troubles qui avoient longtemps agité la ville de Fayance (*a*) s'étant appaisés, il fut libre à chacun de ses anciens habitans d'y retourner.

(*a*) Ville ancienne d'Italie, qui est aussi dans l'état ecclésiastique dans la Romagne : elle est célebre par la belle vaisselle de terre qu'on y a inventée, & qui porte son nom.

Jacomin, qui en étoit sorti pour éviter les malheurs de la guerre, sachant qu'elle avoit en peu repris sa première force & sa splendeur, alla s'y établir avec toute sa fortune, & emmena avec lui la petite fille qui lui avoit été confiée. Il l'aimoit comme si elle eût été sa propre enfant. Elle embélissoit si fort en grandissant, qu'elle devint en peu de temps une des plus jolies & des plus aimables demoiselles de la ville. Plusieurs jeunes gens s'empressèrent de lui faire la cour. Les plus assidus étoient un certain *Jeannot de Severin*, & un nommé *Minguin de Mingole*, tous deux bienfaits, de jolie figure, & fort polis. Comme ils en étoient l'un & l'autre éperdument amoureux, ils devinrent ennemis irréconciliables, aussi-tôt qu'ils

ſe reconnurent rivaux. La demoiſelle touchoit à ſa quinzième année, & étoit par conſéquent en âge de ſe marier. Chacun d'eux ſe ſeroit eſtimé heureux de l'avoir pour femme, ſi on eût voulu la lui accorder; mais voyant qu'on la leur refuſoit ſur de vains prétextes, ils formèrent l'un & l'autre, chacun de ſon côté, le projet de l'enlever. Voici les moyens qu'ils mirent en uſage.

Le vieux *Jacomin* avoit une vieille ſervante, & un valet nommé *Crivel.* Celui-ci aimoit beaucoup l'argent & le plaiſir, & étoit par conſéquent facile à ſe laiſſer corrompre. *Jeannot* fit connoiſſance avec ce valet, lui découvrit à propos ſon amour, le pria de le ſervir dans ſon deſſein, & lui promit de le bien récompenſer,

s'il venoit à bout de l'exécuter. Tout ce que je puis faire pour vous obliger, répondit *Crivel*, c'est de vous introduire dans la maison, quand mon maître ira souper dehors; car tout ce que je dirois à la demoiselle en votre faveur ne serviroit de rien. Je n'ai pas le moindre crédit sur son esprit, & je ne voudrois pas me hasarder à lui proposer une chose qui pût la fâcher. Voyez si cela vous accommode: je vous tromperois, si je vous promettois davantage. *Jeannot* lui dit qu'il n'exigeoit pas autre chose de lui, & ils en restèrent là.

Minguin, de son côté, avoit mis la servante dans ses intérêts, & lui avoit fait faire plusieurs ambassades, qui avoient presque déterminé la demoiselle en sa faveur. Ce qui est certain, c'est

Digitized by Google

qu'elle l'avoit portée à consentir de le recevoir la première fois que son tuteur sortiroit la nuit.

Les choses étoient en cet état, lorsque *Jacomin* fut invité à souper chez un de ses amis. *Crivel* le fit savoir incontinent à *Jeannot* qui, à un certain signal, devoit trouver la porte ouverte. De son côté, la servante qui ne savoit rien de l'intrigue de *Crivel*, fit avertir *Minguin* de l'absence de son maître, en le priant de se tenir près de la maison, afin d'y entrer au signal qu'elle devoit donner.

La nuit étant venue, chaque amoureux, qui craignoit la rencontre de son rival, se précautionne d'armes & d'amis, de peur de surprise, & va se poster dans l'endroit qu'il juge le plus convenable. *Minguin* alla avec

Digitized by Google

ſes gens chez un de ſes amis, dont la maiſon étoit voiſine de celle de la demoiſelle, pour y attendre le moment du rendez-vous. *Jeannot* ſe porta avec ſa troupe dans un endroit plus éloigné, après avoir laiſſé toutefois un de ſes gens près du logis de la dame, pour guéter le moment où la porte s'ouvriroit.

Quand *Jacomin* fut ſorti, le valet & la ſervante firent de leur mieux pour ſe défaire l'un de l'autre. *Crivel* vouloit que la ſervante ſe couchât, & la ſervante s'efforçoit d'éloigner *Crivel* ſous mille prétextes différens. Que ne vas-tu te promener, lui diſoit-elle, pour aller enſuite au devant de notre maître? Et toi, répondit le valet, pourquoi ne vas-tu pas te coucher, à préſent que tu as ſoupé? Comme ils avoient intérêt

intérêt l'un & l'autre de ne pas s'éloigner, aucun ne voulut démarer. *Crivel* ennuyé de ces conteſtations, & voyant que l'heure approchoit, courut ouvrir la porte, quoiqu'il dût lui en arriver. *Jeannot* entre auſſi-tôt ſuivi de deux de ſes compagnons, & ſe met en devoir d'emmener la demoiſelle, qu'il trouve dans le ſallon occupée à coudre; & la belle de pouſſer les hauts cris, & la ſervante d'en faire autant. *Minguin* accourut au bruit: les raviſſeurs étoient déjà dans la rue: il fond ſur eux l'épée à la main, & menace de les tuer, s'ils ne lâchent leur proie. Pendant qu'on ſe chamailloit ainſi de part & d'autre, les voiſins munis d'armes & de flambeaux étant accourus en diligence, ſéparent les combattans, &

apprenant la violence de *Jeannot*, se déclarent en faveur de *Minguin*, délivrent la nouvelle *Hélène*, & la remettent dans la maison de son Tuteur, qu'elle appelloit sans cesse dans son affliction. Avant que le tumulte fût appaisé, les sergens du commandant de la ville survinrent pour mettre le hola, & firent plusieurs prisonniers, au nombre desquels furent *Jeannot* & *Crivel*, son premier complice.

Il est aisé de se figurer le chagrin que cette aventure causa à *Jacomin*, lorsqu'il fut de retour; il étoit dans la plus grande affliction. Cependant voyant que sa pupille étoit parfaitement innocente, & n'avoit eu aucune part à la conduite de *Jeannot*, il se consola un peu, & résolut de la

Digitized by Google

marier le plutôt qu'il lui seroit possible, afin de prévenir de pareilles aventures.

Les parens de *Jeannot* & ceux de son rival, instruits à fonds de la conduite de ces jeunes étourdis, & craignant que *Jacomin* ne voulût poursuivre cette malheureuse affaire, qui auroit mal tourné pour eux, s'empressèrent le lendemain d'aller lui faire des excuses, & de le supplier d'arrêter les poursuites, s'offrant de lui donner toutes les satisfactions qu'il lui plairoit d'exiger. Songez que ce sont des jeunes gens écervelés, incapables de sentir les conséquences d'une démarche aussi criminelle ; nous vous demandons grace pour leur étourderie, & nous vous prions de l'oublier, afin qu'elle n'altère en rien

Digitized by Google

l'estime & l'amitié qui nous ont unis jusqu'à ce jour. Messieurs, leur répondit *Jacomin*, que l'âge & l'expérience avoient rendu sage & prudent, je vous suis si attaché, & fais tant de cas de votre mérite, que quand je serois dans mon pays, comme je suis dans le vôtre, vous me trouveriez en ceci, comme en toute autre chose, disposé à faire tout ce qui peut vous être agréable. Le sacrifice de mon ressentiment me coûte d'autant moins, que vous êtes vous-mêmes intéressez dans l'insulte qui a été faite à la jeune Demoiselle confiée à mes soins. Vous saurez qu'elle n'est native, ni de Crémone, ni de Pavie, comme vous pouvez l'avoir imaginé; elle est votre compatriote, née à Fayance même, sans que celui

qui me l'a remise en mourant, ni moi, ayons jamais pu découvrir de qui elle eſt fille.

Ils furent ſurpris d'apprendre que cette Demoiſelle étoit de Fayance; &, après avoir remercié *Jacomin* de ſon honnêteté, ils le prièrent de leur dire par quelle aventure elle étoit tombée entre ſes mains. *Gui de Cremone*, leur répondit-il, avec lequel j'ai long-temps porté les armes, étoit de mes intimes amis. Peu de jours avant ſa mort, il me dit, que lorſque cette Ville fut priſe par l'Empereur *Frédéric*, & livrée au pillage, il entra avec pluſieurs de ſes compagnons dans une maiſon que ceux qui l'occupoient venoient d'abandonner, & qu'il trouva pleine de richeſſes. Comme il en ſortoit, il rencontra

Digitized by Google

ſur un eſcalier cette fille, qui, dès qu'elle le vit, l'appella ſon père. Ce mot prononcé d'un ton tout-à-fait tendre, le toucha de compaſſion pour cette enfant. Elle pouvoit alors avoir deux ans : il la prit avec lui, en eut ſoin dès ce moment, & l'amena à Fano où il eſt mort. C'eſt-là qu'il m'a laiſſé cette fille avec tout ſon bien, en me chargeant de la marier quand il en feroit temps, & de lui donner tout ce qu'il m'a remis pour elle. Si je ne l'ai pas encore mariée, c'eſt parce que je n'ai point trouvé de parti qui me parût ſortable; mais je me donnerai des mouvemens pour en trouver bientôt, afin de ne plus l'expoſer aux folies des jeunes-gens.

Le haſard voulut qu'il y eût dans la compagnie un certain *Guillemin*

Digitized by Google

qui, s'étant trouvé au ſaccagement de la ville de Fayance avec *Gui de Cremone*, ſavoit très-bien que la maiſon qui avoit été pillée, appartenoit à l'un des Aſſiſtans. Il s'approche alors du perſonnage; *Bernardino*, lui dit-il, avez-vous fait attention à ce que vient de dire *Jacomin*? La choſe vous regarde en propre. J'en ai été frappé auſſi bien que vous, répondit *Bernardino*, & je ſongeois dans ce moment à la petite fille que je perdis alors, & qui feroit aujourd'hui de l'âge de celle dont parle *Jacomin*. C'eſt aſſurément la vôtre, reprit *Guillemin* : n'en doutez pas; car il me ſouvient d'avoir autrefois entendu faire par *Gui de Cremone*, la deſcription de la maiſon qu'il avoit pillée; &, d'après ſon récit, il m'a

Digitized by Google

toujours ſemblé que c'étoit celle que vous aviez. D'après cela, je ſuis perſuadé que c'étoit votre fille qu'il emporta. Ne pourriez-vous point la connoître à quelque marque ? Voyez-la, & je ſuis certain que vous la reconnoîtrez. *Bernardino* ſe reſſouvint qu'elle devoit avoir une marque en forme de croix ſur l'oreille gauche, provenant d'une louppe qu'il lui avoit fait couper quelque temps avant la priſe de Fayance. Il pria alors *Jacomin* de lui faire voir cette Demoiſelle, pour vérifier ce qui en étoit ; ce qui lui fut accordé ſans délai. Auſſi-tôt qu'il la vit, il crut voir le viſage de ſa femme, tant elle lui reſſembloit : mais voulant quelque choſe de plus déciſif, il pria *Jacomin* de lui permettre de regarder de près l'oreille

Digitized by Google

gauche de la fille. Après en avoir obtenu la permiſſion, il s'approche de la Demoiſelle, lève ſes cheveux, voit la croix : & ne pouvant plus douter que ce ne fût véritablement ſa fille, il pleure de tendreſſe, & l'embraſſe tendrement, malgré la petite réſiſtance de la pupile, qui paroiſſoit honteuſe de ce qui ſe paſſoit. Puis ſe tournant vers le Tuteur, c'eſt bien ma propre fille, lui dit-il, tout tranſporté de joie : oui, ce fut ma maiſon que pilla *Gui de Cremone*. Ma femme fut ſi ſurpriſe & ſi alarmée, qu'elle oublia ſa fille, & nous avions cru juſqu'à préſent qu'elle avoit péri dans la maiſon, qui fut brûlée en grande partie après le pillage.

La Demoiſelle entendant ce vénérable vieillard parler de la ſorte, d'un

Digitized by Google

air vraiment attendri & paſſionné, ne douta point qu'il ne dît la vérité ; &, courant l'embraſſer à ſon tour, elle mêla ſes larmes aux ſiennes. *Bernardino* envoya incontinent quérir ſa femme, ſes autres enfans, & ſes parens. Il leur montra ſa fille, & leur raconta tout ce qui s'étoit paſſé. Il la mena enſuite dans ſa maiſon, avec le conſentement de *Jacomin*, où elle fut careſſée de ſa mere, de ſes frères & de ſes ſœurs.

Le Commandant de la Ville, qui étoit un galant homme fort porté à rendre ſervice aux honnêtes gens, ayant appris l'aventure, & ſachant que *Jeannot*, qu'il tenoit priſonnier, étoit fils de *Bernardino*, & frère par conſéquent de la Demoiſelle qu'il avoit voulu enlever, donna un tour

Digitized by Google

favorable à l'affaire, racommoda les deux Rivaux, & engagea *Bernardino* à marier sa fille avec *Minguin* ; ce qui fut fait avec l'approbation générale de toute la parenté. *Crivel* & les autres prisonniers furent mis en liberté. *Minguin*, au comble de la satisfaction de posséder enfin celle qu'il adoroit, donna, le jour des nôces, une fête des plus magnifiques, dans la maison de son beau-père : il conduisit ensuite sa femme chez lui, & vécut toujours avec elle dans la plus parfaite union.

Digitized by Google

NOUVELLE VI.

L'heureuse rencontre.

LA NOUVELLE de Madame *Néiphile* fit grand plaisir à la compagnie. Quand la REINE en eut fait l'éloge, elle commanda à Madame *Pampinée* de raconter la sienne. Cette Dame, avec son air ouvert & toujours riant, commença ainsi : Qu'il est fort & puissant ce petit Dieu qui nous fait aimer ! Quelle force & quel courage ne communique-t-il pas à ceux qu'il tient sous son empire, puisqu'il leur fait braver les plus

Digitized by Google

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

terribles dangers! Les hiſtoires qu'on a racontées aujourd'hui & les jours précédens, ſuffiroient, ſans doute, pour nous convaincre de cette verité; mais il eſt bon d'en fournir de nouvelles preuves, & c'eſt ce que je me propoſe de faire dans la Nouvelle que vous allez entendre. Puiſſe-t-elle vous amuſer autant que je le deſire!

DANS L'ISLE (*a*) D'ISCHIA, voiſine de Naples, vivoit autrefois un bon Gentilhomme, nommé *Marin de Bolgalle*. Il avoit une fille jolie & tout-à-fait aimable, qui portoit le nom de

(*a*) Elle fait partie encore aujourd'hui du Royaume de Naples, & a environ ſix lieues de tour.

Restitue, dont un jeune habitant de l'isle de (*a*) Porcita, qui touche presque à l'autre, devint éperduement amoureux. Cet insulaire, appellé *Jean*, trouva le secret de s'en faire aimer, & d'avoir avec elle plusieurs rendez-vous de jour & de nuit, mais sans en obtenir d'autre faveur que quelques baisers. S'il arrivoit qu'il ne trouvât point de barque pour passer d'une isle à l'autre, plutôt que de manquer au rendez-vous, il faisoit la traversée à la nage; &, s'il étoit assez malheureux pour ne pouvoir joindre sa maîtresse, il s'en retournoit du moins avec la satisfaction d'avoir contemplé les murailles

(*a*) Cette isle est dans le golfe de Naples, peu éloignée de celle d'Ischia, & n'a qu'environ trois lieues de tour.

Digitized by Google

de la maiſon qui la renfermoit. Cette maiſon lui paroiſſoit un temple, & ſa maîtreſſe une divinité, digne des hommages de tous les cœurs ſenſibles à la vertu unie à la beauté.

Durant ce commerce amoureux, mais innocent, il prit envie à la belle, d'aller un jour d'été ſe promener ſur la côte ; &, ſe voyant toute ſeule, elle couroit de rocher en rocher, avec un couteau à la main pour détacher des huitres, & les manger. Il y avoit entre ces rochers une fontaine entourée de quelques arbriſſeaux, qui y formoient un ombrage des plus agréables. La fraicheur de ce lieu avoit invité pluſieurs jeunes Siciliens, qui venoient de Naples, de s'y repoſer. Auſſi-tôt qu'ils virent cette jeune

Fille, qui ne les appercevoit point encore, ils résolurent de l'emmener. Elle eut beau crier au secours, elle fut enlevée & portée dans leur barque; ils la traitèrent d'abord avec beaucoup d'égards, & tâchoient de la consoler; mais *Restitue* pleuroit toujours. Arrivés en Calabre, on mit en délibération qui en jouiroit. Chacun vouloit l'avoir, & en jouir exclusivement, tant on la trouvoit jolie & intéressante. Grande contestation de part & d'autre. La jalousie les empêcha de pouvoir jamais s'accorder. Pour ne pas se brouiller entiérement, & éviter quelque malheur, on convint qu'elle ne seroit ni aux uns ni aux autres, & qu'on en feroit présent à *Fréderic* (1) Roi de Sicile, jeune Prince qu'on connoissoit fort friand

friand de ces ſortes de morceaux; ce qu'ils exécutèrent auſſi-tôt qu'ils furent arrivés à Palerme. Le Roi la trouva jolie, & fort à ſon gré, & accepta le préſent avec joie. Mais comme il ſe trouvoit alors incommodé, il ordonna qu'on conduiſit la Belle à une maiſon de plaiſance, nommée la Cube, avec ordre de la bien traiter, & de la garder ſoigneuſement juſqu'à ce qu'il ſe portât mieux.

Cependant l'enlévement de *Reſtitue* ſe répandit bien-tôt dans toute l'iſle d'Iſchia; mais on ne ſavoit point qui avait fait le coup. *Jean*, ſon amoureux, à qui il importoit plus qu'à tout autre de le découvrir, ſe donna toute ſorte de mouvemens, pour ſavoir ce qu'elle étoit devenue,

Digitized by Google

& quels étoient ses ravisseurs. Il fit armer en diligence une frégate, & courut toutes les mers des environs, depuis la Minerve jusqu'à la Scalée, en Calabre, & ce fut là qu'il apprit qu'elle avoit été donnée au Roi, qui la faisoit garder à la Cube. Cette nouvelle l'affligea beaucoup, désespérant de pouvoir jamais la posséder, ni peut-être la revoir. Cependant résolu d'attendre le dénouement de sa destinée, il renvoya sa frégate, dans le dessein de s'arrêter à Palerme, pour voir comment les choses tourneroient. Comme il n'étoit connu de personne, il se promena hardiment devant la maison de plaisance ; & à force de passer & repasser, il arriva qu'il apperçut un jour *Restitue* à la fenêtre. Il s'approcha de plus près,

Digitized by Google

pour se faire voir à sa Maîtresse. Elle le vit en effet, & lui en marqua beaucoup de joie. Comme ce lieu étoit solitaire, & peu fréquenté, il s'approcha le plus qu'il lui fut possible, pour être à portée de lui parler, & se trouva assez près pour l'entendre & en être entendu. Alors la Belle, sans perdre le temps en discours inutiles, lui enseigna la manière dont il devoit s'y prendre, s'il vouloit la voir & l'entretenir de plus près, sans être apperçu. Il examina la situation du lieu qu'elle venoit de lui indiquer. Quand la nuit fut venue, & même fort avancée, il y retourna, grimpa sur un mur, entra dans le jardin; & par le moyen d'une antenne de vaisseau qu'il appuya contre la fenêtre, il s'introduisit dans la

Digitized by Google

chambre de sa Maîtresse, qui lui avoit désigné cette espèce d'échelle.

Comme elle prévoyoit qu'il ne lui seroit pas possible de garder long-temps son honneur, qui avoit déjà couru de si grands risques, elle se proposa de profiter de la circonstance, pour en faire le sacrifice à son Amant, persuadée que personne n'en étoit plus digne, & que cette complaisance pourroit le déterminer à la tirer de cette espèce de prison, où elle s'ennuyoit à mourir. A peine fut-il dans la chambre, qu'elle lui fit connoître ingénument ses intentions. L'Amant, au comble de la joie, lui promit de l'arracher de ces lieux, & de prendre si bien ses arrangemens, quand il l'auroit quittée, qu'il l'emmeneroit sans faute avec lui, à sa

Digitized by Google

ſeconde viſite. Pendant qu'ils s'entretenoient ainſi, *Jean de Procide*, qui brûloit de goûter les plaiſirs de l'amour, quitta ſes habits, & ſe coucha auprès de ſa maîtreſſe. Je vous laiſſe à penſer les careſſes qu'ils ſe prodiguèrent mutuellement. Les plaiſirs dont ils s'ennivrèrent furent ſi vifs, qu'ils leur firent oublier tous leurs chagrins & le lieu où ils étoient, ſi bien que le ſommeil les ſurprit ſe tenant encore l'un & l'autre étroitement embraſſés.

Ils dormoient encore quand le Roi qui avoit été charmé de la beauté de *Reſtitue*, ſe trouvant aſſez bien rétabli, & ſe ſentant certain appétit, partit à la pointe du jour avec peu de ſuite, pour aller la voir. Il ouvre tout doucement la porte de ſa chambre,

Digitized by Google

& s'approche de ſon lit, un flambeau à la main, pour ſe donner le plaiſir de la voir dormir. Dieu ſait s'il fut ſurpris de la trouver entre les bras d'un homme. Il entra dans une ſi forte colère, qu'il en perdit la voix, & qu'il fut tenté de les poignarder tous deux; mais, conſidérant qu'il étoit indigne, non-ſeulement d'un Roi, mais même d'un particulier, qui ſe pique d'honnêteté, de tuer deux perſonnes hors d'état de ſe défendre, il modéra la vivacité de ſon reſſentiment, & réſolut de les punir l'un & l'autre du ſupplice du feu. Dans ce projet, il s'éloigne du lit, s'avance vers la porte, appelle un de ſes Gentilshommes, & lui demande ce qu'il penſe de cette miſérable créature, en qui il avoit fixé ſon affection, & s'il connoît le téméraire qui avoit oſé

Digitized by Google

lui faire un pareil outrage dans son propre palais. Le Gentilhomme, sans s'expliquer sur le compte de la Belle, lui répondit qu'il ne se souvenoit point d'avoir jamais vu cet homme. Le Roi sort de la chambre, & ordonne que les deux Personnages soient liés tout nuds, tels qu'ils étoient, & conduits sur le champ, dans cet état, à Palerme, pour être attachés dos à dos à un poteau, dans la place publique, & subir le supplice du feu. Après cela il repartit pour Palerme, où il s'enferma dans sa chambre, le cœur plein de dépit.

Il est aisé de se représenter la douleur & la consternation de *Restitue* & de son Amant. Ils furent, suivant l'ordre du Roi, conduits à la ville, & attachés à un poteau, au

tour duquel on éleva le bûcher qui devoit les brûler vifs. On se figure les horreurs qu'ils dûrent éprouver à la vue des apprêts de leur supplice. Tout le peuple de Palerme accourut à ce triste spectacle. La jeunesse & la beauté de la Fille, que les hommes regardoient de préférence; la jolie figure & la douceur du Jeune homme, que les femmes s'empressoient d'examiner, excitoient la compassion de tout le monde; il n'étoit personne qui ne les jugeât dignes d'une plus heureuse destinée, & qui n'eût voulu les sauver. Mais la pitié publique n'adoucissoit pas le sort de ces pauvres victimes de l'amour, qui fondoient en larmes, & n'attendoient que le moment de leur mort.

Sur ces entrefaites *Roger Doria* (2),

Digitized by Google

homme célèbre par ſes exploits militaires, & pour lors Amiral de Sicile, ayant appris l'aventure de ces Amans malheureux, eut envie de les aller voir. Il ſe rend au lieu de leur ſupplice, & fixe d'abord ſes regards ſur la fille qu'il trouve auſſi jolie qu'on le lui avoit dit. Il enviſage enſuite le jeune homme, & eſt fort étonné de le reconnoître. Il s'approche, & lui demande s'il n'eſt pas *Jean de Porcide*. A cette queſtion le patient leve la tête; & reconnoiſſant à ſon tour l'Amiral; je l'ai été juſqu'ici, lui répondit-il; mais il y a grande apparence que je ne le ſerai bien-tôt plus. L'Amiral lui demanda encore quel accident l'avoit conduit là. L'amour & la colère du Roi, répondit le jeune homme. *Roger Doria* voulut con-

Digitized by Google

noître tous les détails de ſon aventure; &, après les avoir appris de la bouche même du Patient, il ſe retira fort touché du malheur de ces infortunés. *Jean de Porcide* le rappella & le pria au nom de Dieu, de demander pour lui une grace au Roi. Qu'elle eſt-elle, répliqua l'Amiral, naturellement porté à l'obliger ? Je vois, monſieur, ajouta le jeune homme, que je vais bien-tôt mourir, & que je ſerai privé pour toujours de cette aimable perſonne qui va ſubir le même ſort, & que j'ai aimée plus que ma vie : il me ſemble que je mourrois avec moins de regret, ſi le Roi permettoit que mon viſage fût tourné vers le ſien. Tu peux être tranquille, lui répondit l'Amiral en ſouriant; je vais trouver

Digitized by Google

le Roi, & peut-être t'obtiendrai-je, la liberté de voir si long-temps ta maîtresse, que tu t'en lasseras. Puis se tournant vers les bourreaux & les archers, il leur commanda de surseoir à l'exécution, jusqu'à un nouvel ordre du Roi.

Ce brave militaire courut trouver le Monarque; &, quoiqu'il n'ignorât point qu'il étoit fort irrité : Sire, lui dit-il, oserois-je vous demander quel est le crime de ces deux jeunes gens que votre Majesté a condamnés à être brûlés vifs ? Le Roi lui ayant tout dit; je conviens, reprit l'Amiral, que la faute qu'ils ont commise mérite une grande punition; je ne trouverois même pas trop fort le supplice auquel ils sont condamnés, si tout autre que votre Majesté

Digitized by Google

avoit prononcé leur arrêt; mais de même que les crimes méritent punition, il me semble que les services doivent être récompensés. Connoissez vous bien ces deux criminels? J'ignore qui ils sont, répondit le Roi. Permettez-moi donc de vous les faire connoître, afin que vous jugiez vous-même que vous vous êtes laissé emporter trop loin par les mouvemens de votre colère. Pardonnez-moi la liberté que je prends; mais les grands Princes ne doivent point s'abandonner aussi facilement à l'impétuosité de leur passion : ils doivent tout examiner avant de prononcer. Votre Majesté en conviendra sans doute elle-même, quand elle saura que le jeune homme qu'elle veut faire brûler, est fils de *Landolfe de*

Digitized by Google

Procide, propre frère de Messire *Jean de* (3) *Procide*, à qui vous devez la couronne; & que la jeune fille doit le jour à *Marin de Boulgare*, le même qui a empêché que vous ne fussiez détronné, & qui soutint à Ischia la gloire & la puissance de votre nom. Dailleurs ces jeunes gens s'aimoient depuis fort long-temps; c'est l'amour qui les a réunis & non le dessein d'offenser votre Majesté. Ainsi, bien loin de les faire mourir, il me semble, Sire, que vous devriez les combler de bienfaits & d'honneurs.

Le Roi ne s'offensa point de la noble liberté avec laquelle lui avoit parlé l'Amiral; il l'en remercia au contraire, & parut seulement fâché d'avoir trop écouté son ressentiment. Il ordonna sur le champ qu'on fît

Digitized by Google

paroître devant lui les Amans ; & ; après s'être convaincu par lui-même de la vérité de tout ce que l'Amiral lui avoit dit, il résolut de réparer le chagrin qu'il leur avoit fait, par des honneurs & par des dons dignes de sa générosité. Il commença par les faire habiller selon leur qualité ; & ne voulant pas faire les choses à demi, il les maria, les combla de présens magnifiques, & les renvoya chez eux, où ils furent reçus de leurs parens avec une joie extraordinaire, & où ils vécurent aimés & carressés de tout le monde, autant qu'ils s'aimoient & se carressoient eux-mêmes, ne songeant aux malheurs passés, que pour mieux sentir leur bonheur présent.

Digitized by Google

NOTES.

(1) C'EST de *Frédéric II*, élu Roi de Sicile par les peuples de cette isle, le 15 Janvier 1296, que *Bocace* entend parler. Ce Prince étoit frère de *Jacques*, Roi d'Arragon.

(2) *Roger Doria* étoit effectivement Amiral de Sicile, sous le règne de *Frédéric II.* Sa famille, qui subsiste encore, & qui dès-lors étoit très-ancienne, avoit occupé les premières charges de la République de Gênes, d'où elle tire son origine. Les *Doria Pamphile*, établis à Rome, forment aujourd'hui la branche la plus distinguée de cette illustre maison.

(3) Le *Jean de Procide* dont il s'agit dans cette Nouvelle, est le neveu du célèbre Sicilien du même nom, qui délivra sa Patrie du joug des François, l'an 1282, & dont nous avons parlé dans les notes de la Nouvelle VI, de la II. journée.

Digitized by Google

NOUVELLE VII.

Les Amans réunis.

Les dames, en écoutant le récit de cette Nouvelle, étoient dans des transſes mortelles, dans la crainte que les amans ne fuſſent brûlés; mais leur inquiétude fit place à la joie, quand elles les virent échappés au ſupplice qui les avoit long-temps menacés. Dès que cette Hiſtoire fut achevée, la Reine, pour ne pas perdre de temps, commanda à madame *Laurette* de dire la ſienne. Cette Dame prit auſſi-tôt la parole, & dit d'un air tout-à-fait gracieux :

Du

Digitized by Google

Cochin inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Du temps de *Guillaume*, Roi de Sicile, il y avoit dans ses Etats un gentilhomme connu sous le nom de messire *Emeri*, Abbé de Trapani, qui jouissoit d'une fortune considérable. Comme il avoit un grand nombre d'enfans, il lui falloit beaucoup de domestiques. C'est ce qui le détermina à acheter plusieurs jeunes esclaves, que certains corsaires Génois, nouvellement arrivés du Levant, avoient pris sur les côtes d'Arménie. Parmi ces jeunes esclaves, qu'il croyoit être Turcs d'origine, & qui ressembloient tous à des bergers, il y en avoit un qui paroissoit plus gentil que les autres, & dont la phisionomie avoit quelque chose de distingué.

Digitized by Google

Cet enfant, nommé *Théodore*, quoique toujours esclave, fut élevé & nourri avec les enfans de messire *Emeri*. A mesure qu'il grandissoit, il développoit des sentimens & des manières qui ne sont pas ordinaires à des esclaves. En un mot, il fut si bien plaire à son maître, qu'il l'affranchit; &, persuadé qu'il étoit Turc, il le fit baptiser, lui donna le nom de *Pierre*, & le fit son Intendant.

Messire *Emeri* avoit une fille nommée *Violante*, qui à beaucoup d'honnêteté, joignoit une figure des plus intéressantes. Elle étoit dans cet âge heureux où l'on commence à éprouver le besoin d'aimer. Souffrant de ce que son père ne songeoit point à la marier, elle devint amoureuse de

Digitized by Google

Pierre, & lui auroit déclaré bien volontiers ſon amour, ſi la pudeur ne l'eût arrêtée. Les égards qu'elle avoit pour ce jeune affranchi, joints aux heureuſes qualités dont la Nature l'avoit pourvue, avoient fait naître dans le cœur de celui-ci une inclination pour elle qui ne tarda pas à devenir une paſſion dans toutes les régles. *Pierre* n'étoit heureux, que lorſqu'il pouvoit lui parler ou la voir. Cependant il n'oſoit lui faire connoître ſes ſentimens, & avoit ſur-tout grand ſoin de ne rien faire, ni de ne rien dire qui pût les laiſſer appercevoir à qui que ce fût de la maiſon. Comme il étoit moins attentif ſur lui-même, quand il ſe trouvoit avec *Violante*, cette fille n'eut pas de peine à démêler ſon amour, à travers

Digitized by Google

le respect & la réserve dont il le couvroit. Pour l'enhardir, elle lui témoigna dès-lors par ses regards, qu'elle n'étoit point fâchée des soupirs qui lui échappoient devant elle, & des coups-d'œil qu'il ne cessoit de lui donner. Malgré cela, ils s'en tinrent au langage des yeux, quoiqu'ils eussent désiré l'un & l'autre, de pouvoir s'en expliquer librement. La fortune eut enfin pitié de leur cruelle situation; elle leur fournit une occasion favorable pour bannir la crainte, & les porter à se déclarer sans gêne l'amour dont ils brûloient l'un pour l'autre.

Messire *Emeri* avoit, à une demi-lieue de Trapani, une fort belle maison de campagne, où sa femme, sa fille & d'autres dames, alloient

Digitized by Google

ſouvent faire des parties de plaiſir. Cette dame y mena un jour *Pierre*, avec la compagnie ordinaire. On étoit ſur le point de retourner à la ville, lorſque le ciel ſe couvrit tout-à-coup de nuages, comme il arrive aſſez ſouvent en Été; tout annonçoit un grand orage. Madame *Emeri*, & ſes compagnes, craignant que le mauvais temps ne les retînt là plus qu'elles ne voudroient, prirent le parti de ſe mettre vite en chemin, pour ſe rendre à Trapani. On marchoit à grand pas; mais le jeune homme & la demoiſelle alloient beaucoup plus vite, plus animés par l'amour qui les avoient réunis, que par la crainte de l'orage. Ils dévancèrent la compagnie de ſi loin, qu'on les avoit déjà perdus de vue, lorſqu'après pluſieurs

grands coups de tonnerre, il ſurvint une groſſe grêle, qui obligea la mère, & les autres dames, de ſe retirer dans la chaumière d'un laboureur. *Pierre* & *Violante*, au défaut de tout autre aſyle, ſe réfugièrent dans une vieille maſure délabrée, entièrement délaiſſée, où il ne reſtoit qu'un morceau de toît, ſous lequel ils ſe mirent à couvert, ſerrés l'un contre l'autre, à cauſe du peu d'eſpace reſpecté par la grêle. Ce voiſinage dont ils ſe félicitoient intérieurement l'un & l'autre, raſſura leurs cœurs amoureux, & leur donna occaſion de s'expliquer clairement. L'Amant parla le premier. Que j'ai d'obligation, dit-il, à cette grêle, & que je ſerois charmé qu'elle durât, s'il étoit poſſible, une éternité, pour être ainſi à côté de vous! Je vous

Digitized by Google

avoue que je n'en ferois pas non plus fachée, répondit la Demoiſelle. *Pierre* alors de lui prendre la main, de la lui ſerrer, de la couvrir de baiſers, & la Belle de répondre à ſes careſſes par des careſſes encore plus tendres; ils s'embraſsèrent, colèrent leurs bouches brûlantes l'une contre l'autre, & ſe prodiguèrent tout ce que l'amour a de plus délicieux, pour ſe conſoler du mauvais temps qui duroit toujours. Je n'entrerai point dans le détail de tous les plaiſirs qu'ils goûtèrent dans ce têre-à-tête ſolitaire : il me ſuffit de dire que l'orage ne ſe diſſipa point, ſans qu'ils n'euſſent joui de tout ce que l'amour peut offrir à deux cœurs égalemeut paſſionnés & d'intelligence, & ſans qu'ils n'euſſent pris des meſures

Digitized by Google

pour renouveler dans la ſuite leurs jouiſſances. L'orage ayant ceſſé, ils reprirent le chemin de la Ville, attendirent aux barrières le reſte de la compagnie, & ſe rendirent tous enſemble à la maiſon.

Les deux Amans s'étoient trop bien trouvés du jeu de la maſure pour ne pas ſaiſir les occaſions de le répéter, Elles ſe préſentèrent pluſieurs fois, & ils en profitèrent ſans que perſonne pût s'en douter. Ils y revinrent ſi ſouvent, que la Demoiſelle devint groſſe; ce qui les chagrina beaucoup l'un & l'autre. *Violante* fit ſon poſſible, mais inutilement, pour détruire ſon fruit, tant elle redoutoit les reproches de ſes parens. *Pierre*, non moins affligé de cet accident, voyant qu'il y alloit de ſa

vie, résolut de s'enfuir, & s'en ouvrit à sa maîtresse. Si tu t'en vas, lui dit-elle, mon parti est pris, je me tue. — Que veux-tu donc que je devienne, ma chère amie? Ta grossesse va découvrir notre intrigue : on pourra pardonner ta foiblesse, mais que deviendrai-je; moi qui ne suis qu'un misérable, qu'aucune considération ne peut faire pardonner? Je ne puis manquer d'être la victime du juste ressentiment de ton père. — Ma faute ne peut demeurer long-temps cachée : j'en conviens; mais sois assuré, mon cher ami, que si tu es aussi secret que moi, on ne saura jamais que tu y aies eu la moindre part; tu peux compter là-dessus comme sur mon amour. — A ces conditions, reprit

l'Amoureux, je demeure; mais souvenez-vous bien de votre promesse.

Violante, voyant que sa taille s'arrondissoit tous les jours, & qu'il lui étoit impossible de cacher plus long-temps son état, le découvrit à sa mère, & la supplia, les larmes aux yeux, de la sauver. La mère, au désespoir de ce qu'elle venoit d'apprendre, accabla sa fille de reproches & d'injures, & voulut savoir quel étoit le complice de sa faute. La Fille qui s'étoit précautionnée pour ne pas compromettre son Amant, lui débita un mensonge, qui fut pris pour la vérité; &, sous quelque prétexte plausible, elles partirent toutes deux pour la campagne. Le terme des couches étant venu, la Belle ressentit bientôt les premières douleurs de

Digitized by Google

l'enfantement. Pendant qu'elle étoit dans les efforts, & qu'elle jettoit les hauts cris, son père qui revenoit de la chasse, entra dans la maison pour se délasser, & entendant sa fille qui crioit douloureusement, courut aussitôt vers sa chambre. Il rencontre sa femme, & lui demande ce que c'est. Celle-ci, fort étonnée de le voir, & considérant qu'il ne lui serviroit de rien de dissimuler, se vit forcée de lui conter l'aventure de sa fille, de la maniere qu'elle l'avoit apprise d'elle : mais lui, moins crédule & moins indulgent que sa femme, répondit incontinent qu'il étoit impossible que *Violante* ne connût point l'auteur de sa grossesse ; qu'absolument il vouloit savoir la vérité ; qu'il ne feroit grace à sa fille, qu'autant qu'elle la lui

Digitized by Google

diroit ; qu'autrement elle pouvoit ſe diſpoſer à mourir ſans miſéricorde. La mère fit de ſon mieux pour appaiſer ſon mari, & pour l'engager à ſe contenter de ce qu'elle lui avoit dit. Mais tout fut inutile : il s'approche, l'épée à la main, de ſa fille, qui, pendant ce dialogue, avoit mis au jour un garçon ; &, ſans pitié pour ſon état, il lui dit qu'il falloit ou ſe réſoudre à mourir ſur l'heure ou à lui déclarer le père de l'enfant. La peur de la mort porta *Violante* à trahir ſon Amant : elle avoua tout, mais non ſans avoir long-temps combattu. *Eméri* devint ſi furieux, en apprenant le nom du complice, qu'il dit cent injures à ſa fille, & qu'il eut bien de la peine à s'empêcher de lui paſſer ſon épée au travers du corps. Il remit

Digitized by Google

à un autre moment sa vengeance. Après avoir exhalé une partie de sa colère en imprécations, il remonte à cheval, & s'en retourne à Trapani. Son premier soin, en arrivant, fut d'aller trouver Messire *Conrard*, qui rendoit alors, au nom du Roi, la justice dans cette Ville. Il lui porta plainte contre *Pierre*, qui fut arrêté sur le champ. On le mit à la question pour avoir son aveu; les tourmens lui firent tout avouer. Ce malheureux fut condamné à être pendu, après qu'il auroit été préalablement fouetté dans tous les carrefours de la Ville. Cet arrêt mit la joie dans le cœur d'*Emeri*; mais il ne satisfaisoit point sa vengeance. Il voulut se défaire en un même jour, & de sa fille & de son affranchi, & de leur enfant.

Dans ce noir dessein, il mêle du poison dans du vin, & le remet avec une épée nue entre les mains d'un domestique fidèle : va, lui dit-il, va trouver *Violante*, & dis lui de ma part d'opter sur l'heure entre ces deux genres de mort, ou de fer ou de poison, sinon que je lui ferai subir publiquement le supplice qu'elle mérite. Quand tu te seras acquitté de cette commission, tu prendras l'enfant qu'elle a mis au monde, tu lui briseras la tête contre le mur, & tu le jetteras ensuite à la voirie. Le barbare ! . . . Le domestique, plus prompt au mal qu'au bien, partit incontinent, sans montrer la moindre répugnance.

Cette atrocité devoit être commise le jour même, & c'étoit celui de

Digitized by Google

l'exécution de *Pierre*. On avoit été le prendre dans son cachot, & il avoit déjà réçu cent coups de fouet, lorsqu'en le menant au lieu du supplice : on le fit passer devant une fameuse Auberge où étoient alors trois Arméniens de distinction, que leur Roi envoyoit à Rome, pour négocier auprès du Pape une affaire de grande importance. Ils se proposoient de passer quelques jours dans cet endroit, où tous les Gentilshommes de la Ville s'empressoient de leur faire la cour. Ces Ambassadeurs entendant venir le criminel, se mirent à la fenêtre pour le voir. Il étoit nud de la ceinture en haut, & avoit les mains attachées derrière le dos. *Phinée*, l'un des Ambassadeurs, vieillard vénérable & fort considéré, le regardant avec

attention, apperçut sur son estomach une grande marque rougeâtre, de celles que la Nature fait, & que les Dames appellent ici des *roses* & des *envies*. Cette marque lui rappella aussi-tôt le souvenir d'un de ses enfans, que des Corsaires lui avoient enlevé il y avoit quinze ans, sur la mer de Laïazzo : il n'en avoit eu depuis aucunes nouvelles. Il jugea que s'il vivoit encore, il seroit à-peu-près du même âge que le Patient. Cette double ressemblance lui fit penser que ce pourroit bien être son fils lui-même. Pour éclaircir son doute, il imagina de l'appeller par son nom de *Théodore*. *Pierre*, s'entendant nommer, lève incontinent la tête. Les Sergens s'arrêtent, par respect pour l'Ambassadeur, qui demande

Digitized by Google

demande alors au patient, d'où il eſt & quel eſt ſon père. Je ſuis d'Arménie, répondit *Pierre*, fils d'un nommé *Phinée*, & j'ai été conduit ici par je ne ſais quelles gens. *Phinée* ne doutant plus, après cette réponſe, que ce ne fût ſon fils, courut l'embraſſer, ſuivi de ſes collègues, au milieu des exécuteurs & des ſergens qui l'eſcortoient. Il le couvrit d'un riche manteau, & obtint de l'Officier, qu'on ſuſpendroit l'exécution juſqu'à nouvel ordre. Il avoit appris, par la voie publique, le ſujet pour lequel ce malheureux avoit été condamné à être pendu. Suivi des autres Ambaſſadeurs & de tous les Seigneurs de ſa ſuite, il alla trouver Meſſire *Conrard*. Celui, lui dit-il, que vous

Digitized by Google

avez condamné comme esclave, est libre; c'est moi qui suis son père, & il est prêt à épouser celle qu'on prétend qu'il a séduite. Ayez donc la complaisance de faire surseoir à l'exécution, jusqu'à ce qu'on ait su les intentions de la Demoiselle, afin que si elle l'accepte pour son époux, on ne puisse point vous reprocher d'avoir jugé contre l'esprit de la Loi. Le Gouverneur, surpris d'apprendre que celui qui avoit toujours passé pour esclave fût fils de l'Ambassadeur, eut honte de la trop grande précipitation qu'il avoit montrée dans cette affaire; reconnut que *Phinée* avoit raison, & lui accorda ce qu'il demandoit. Il envoya chercher *Éméri*, à qui il conta ce qui venoit de se

Digitized by Google

passer. Celui-ci, fort étonné de l'événement, ne doutant pas que les ordres barbares qu'il avoit donnés, n'eussent été exécutés, se reprocha amérement d'avoir été si vîte, & envoya néanmoins sur le champ un autre homme à toute bride, pour en empêcher l'exécution, s'il en étoit encore temps. Le courier arriva par bonheur assez tôt; il trouva le domestique à côté du lit de *Violante*, tenant l'épée d'une main, & le poison de l'autre, occupé à presser cette infortunée à se décider de mourir par l'un ou par l'autre. Il lui signifia les nouveaux ordres de son maître, & *Violante* en fut quitte pour la peur. Son bourreau partit incontinent avec le courier qu'on lui avoit dépêché,

Digitized by Google

& rendit compte à ſon maître de ce qui s'étoit paſſé.

Éméri, au comble de ſa joie, va trouver l'Ambaſſadeur *Phinée*, s'excuſe du mieux qu'il peut de la dureté qu'il avoit exercée contre ſon ancien eſclave, lui en demande mille pardons, & l'aſſure que ſi *Théodore* veut épouſer ſa fille, il ſera enchanté de la lui donner. *Phinée* accueillit avec amitié ſes excuſes, & lui dit qu'il vouloit ſi bien que ſon fils épousât ſa fille, qu'en cas de refus de ſa part, il conſentoit que l'arrêt eût ſon entière exécution. Les deux pères ainſi d'accord, allèrent trouver *Théodore* qui n'étoit pas encore revenue des frayeurs de la mort. A peine lui eurent-ils annoncé qu'il ne tenoit qu'à lui d'avoir

Digitized by Google

Violante pour femme, qu'il oublia tous ses maux pour faire éclater sa joie. Il répondit qu'il ne demandoit pas mieux, & qu'il alloit être, par cette faveur, le plus heureux des hommes. On envoya pareillement savoir de *Violante*, si elle vouloit *Théodore* pour époux. La Belle, qu'on avoit instruite de tout ce qui étoit arrivé, passa de la douleur à la plus vive satisfaction, & répondit qu'en ne pouvoit pas lui faire un plus grand plaisir que de l'unir à *Théodore*. Tout étant ainsi disposé, le mariage fut arrêté le même jour, & consacré par une fête des plus brillantes, au grand contentement de tous les citoyens. La célébration des nôces fut remise au retour de *Phinée*, qui ne pouvoit

Digitized by Google

différer plus long-temps ſon départ pour Rome. *Violante*, qui avoit donné une nourrice à ſon enfant, ne tarda pas à ſe rétablir, & redevint plus belle que jamais. Elle fut à peine relevée de ſes couches, que *Phinée* fut de retour de Rome. Elle s'empreſſa de lui rendre les devoirs qu'on doit à un beau-père. L'Ambaſſadeur charmé d'avoir une bru ſi belle & ſi honnête, la traita comme ſa propre fille, & fit célébrer ſes nôces avec une magnificence dont on n'avoit pas vu d'exemple depuis long-temps. Quelques jours après, il remonta ſur ſa galère, emmenant avec lui ſon fils, ſa belle-fille & leur enfant. Ils arrivèrent à (*a*) Lajazze, ſans aucun

(*a*) Laiaſſe ou Lajazze eſt une ancienne

Digitized by Google

accident, où les deux époux coulèrent une vie tranquille & délicieuse dans le sein de l'amour.

---

ville de Turquie, dans la partie orientale de la Natolie, vers les confins de la Syrie, qui a donné son nom à la partie de la mer qui borde la côte sur laquelle elle se trouve assise.

Digitized by Google

NOUVELLE VIII.

L'Enfer des Amantes cruelles.

AUSSI-TÔT que Madame *Laurette* eut cessé de parler, Madame *Philomène*, par ordre de LA REINE, prit la parole, & commença ainsi : si la compassion, MES AIMABLES DAMES, est une vertu qu'on loue beaucoup dans notre sexe, la cruauté en revanche est un vice qu'on ne nous pardonne point, & que la justice divine punit toujours rigoureusement. C'est ce que je vais vous faire voir par une nouvelle aussi touchante qu'agréable, afin que vous apprenniez, par cet exemple, à n'être point cruelles.

Digitized by Google

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

Il y avoit autrefois à Ravenne, ville très-ancienne de la Romagne, un grand nombre de Gentilshommes, parmi lesquels on distinguoit un jeune homme nommé *Anastase des Honnétes* qui, par la mort de son père, & celle d'un de ses oncles dont il avoit hérité, se trouvoit puissamment riche. Il étoit déjà dans l'âge de se marier, lorsqu'il devint amoureux d'une jeune fille de messire *Paul des Traversaires*, d'une maison bien plus ancienne & plus illustre que la sienne. Il ne désespéra pas néanmoins de s'en faire aimer, & mit tout en usage pour lui plaire; mais il eut la douleur de voir ses soins mal accueillis; on ne lui tenoit compte de rien; & plus il étoit

Digitized by Google

attentif à faire sa cour, plus la Belle se montroit dédaigneuse. Elle étoit si sottement fière de sa naissance, qu'elle eût cru s'avilir en aimant un homme d'une noblesse moins ancienne que celle de sa maison. Aussi *Anastase* ne put-il jamais parvenir à se rendre agréable à ses yeux; il suffisoit qu'il parût désirer une chose, pour qu'elle la refusât. Ces rigueurs soutenues désespéroient le jeune homme, au point qu'il lui vint plusieurs fois dans l'idée de se donner la mort. Il l'auroit même fait, s'il n'eût cru flater par là son inhumaine. Il crut donc qu'il feroit mieux de l'abandonner, de ne plus penser à elle, ou de n'y penser que pour tâcher de la haïr. Vain projet: un cœur fortement épris ne

Digitized by Google

renonce pas facilement à l'objet qui l'a enflâmé; plus il trouve de résistance, plus le feu qui l'agite devient violent. *Anastase* ne pouvant donc se détacher de l'ingrate, continue ses folles dépenses, & ses assiduités. Ses parens, qui voyoient dépenser inutilement son bien & sa santé, lui représentèrent son extravagance, & lui conseillèrent de quitter Ravenne, jusqu'à ce que l'absence l'eût guéri d'une passion qui ne pouvoit manquer de le ruiner, & peut-être de le conduire au tombeau. Ce malheureux amant ne put prendre de long-temps sur lui de suivre un avis aussi sage; mais enfin pressé, sollicité par tous ses amis, il leur promit de s'éloigner de Ravenne, & fit de grands préparatifs de voyage, comme s'il eût été question d'aller

Digitized by Google

en France, ou en Espagne, ou dans quelque autre pays éloigné. Quand tout fut disposé, il part avec quelques uns de ses amis, & s'en va à une campagne, nommée *Chiarcio*, qui n'est qu'à une lieue & demie de Ravenne. Il y fit dresser plusieurs tentes qu'il meubla magnifiquement, & dit à ses amis qu'il vouloit demeurer là, & qu'ils pouvoient retourner à la ville, s'ils le jugeoient à propos. Fixé dans ce lieu champêtre, il ne songea qu'à mener une vie joyeuse, faisant plus de dépense que jamais, & tenant table ouverte à tous allans & venans. C'étoit tous les jours nouvelle compagnie, & nouveaux plaisirs.

Pendant qu'il cherchoit ainsi à dissiper son chagrin, loin de l'objet qui le causoit, un Vendredi, du

Digitized by Google

commencement de Mai, qu'il n'avoit personne, & qu'il se promenoit, accompagné de quelques domestiques, les cruautés de sa maîtresse lui revinrent dans l'esprit, & l'occupèrent si fort, qu'il ordonna à ses gens de le laisser seul, pour pouvoir rêver plus à son aise. Sa rêverie le mena insensiblement jusques dans un bois planté de pins. Il avoit fait plus d'un quart de lieue dans cette forêt, sans s'en appercevoir, & l'heure du dîner étoit déjà passée, lorsque tout occupé de celle qu'il aimoit, il crut entendre la voix d'une femme qui poussoit des plaintes & des cris douloureux. Ce bruit l'arrache à sa profonde rêverie : il lève la tête, prête une oreille attentive, & est fort surpris de voir que les cris partent du milieu du bois. Il

Digitized by Google

le fut bien davantage, lorſqu'après avoir porté ſes regards de tous côtés, il vit venir à lui, à travers des brouſſailles, une belle & jeune femme nue, échevelée, ayant le bas de ſon corps déchiré, & ſanglant; pourſuivie par deux gros mâtins qui la mordoient preſque à chaque moment, & dont l'approche lui faiſoit jetter des cris lamentables. Un moment après, il vit paroître un cavalier fort bazané, monté ſur un cheval noir, le viſage enflâmé de colère, tenant une lance à la main, courant après elle, l'accablant d'injures, & la menaçant de la tuer. Ce ſpectacle remplit tout à la fois le cœur *d'Anaſtaſe* d'étonnement, d'horreur & de pitié. Émû de compaſſion pour cette femme, ſon premier mouvement fut de la ſecourir; mais

Digitized by Google

ſe trouvant ſans armes, il coupe une branche d'arbre, & ſe met au devant des chiens. Le Cavalier lui cria de loin, *Anaſtaſe*, c'eſt vainement que tu voudrois défendre cette méchante femme; il faut qu'elle ſubiſſe la punition qu'elle mérite. Dans ce même moment les chiens l'ayant ſaiſie par les flancs, la renverſèrent à terre. Le Cavalier deſcend preſqu'auſſi-tot de cheval, & s'approche de cette infortunée. J'ignore qui vous êtes, lui dit *Anaſtaſe*, & d'où vous me connoiſſez; mais je ne ſaurois m'empêcher de vous dire que c'eſt une grande lâcheté à un homme armé de vouloir tuer une femme nue, & ſans défenſe, & de la faire ainſi chaſſer comme une bête féroce. Vous avez beau vouloir m'arrêter, je la défendrai

Digitized by Google

de toutes mes forces, dût-il m'en coûter la vie. Tu ſauras, mon cher *Anaſtaſe*, répliqua le Cavalier, que je nâquis dans la même Ville que toi; & je me ſouviens que tu étois encore bien jeune, lorſque tu fus nommé *Gui des Anaſtaſes*. Tu ſauras auſſi que j'étois alors plus amoureux de cette femme, que tu ne l'es aujourd'hui de la fille de *Paul des Traverſaires*. Elle me traita ſi cruellement, & avec tant de fierté, que je me tuai de déſeſpoir du même javelot que tu vois, & je fus condamné aux enfers. Cette ingrate ne jouit pas long-temps du plaiſir que lui cauſa ma mort : elle mourut bientôt après; & parce qu'elle ne s'étoit point repentie de m'avoir traité avec tant de rigueur & de cruauté, elle fut damnée auſſi bien que moi.

Digitized by Google

moi. Il nous a été impofé pour peine, à elle de fuir devant moi, & à moi qui l'ai tant aimée pendant ma vie, de la pourfuivre comme ma plus grande ennemie, dans l'équipage où tu me vois. Toutes les fois que je l'atteins, je la perce de cette lance, je lui arrache le cœur, ce cœur qui fut toujours dur & infenfible pour moi, & j'en fais enfuite la curée à ces chiens, comme tu vas le voir dans un moment. Cette opération faite, il plaît à la juftice divine de la reffufciter un moment après : alors elle fe relève, recommence à fuir tout de nouveau; & moi, précédé de ces gros mâtins, je continue à la pourfuivre. Tous les Vendredis à la même heure, je l'atteins ici où je lui fais fubir le fupplice dont je viens de

Digitized by Google

parler. Ne pense pas que nous soyons en repos les autres jours : je ne cesse point de la suivre, & je l'éventre dans tous les lieux où elle a fait ou machiné quelque chose contre moi. De son plus tendre ami, je suis devenu son persécuteur & son bourreau : ce qui durera autant d'années qu'elle m'a fait souffrir de mois. Laisse-moi donc exécuter la volonté du Souverain vengeur du crime, & ne t'avise point d'y mettre obstacle, parce que tes efforts seroient inutiles, & qu'il pourroit t'en mal arriver. *Anastase* entendant un pareil discours, sentit plusieurs fois ses cheveux se dresser sur sa tête. Les derniers mots surtout l'intimidèrent si fort, qu'il recula de frayeur. Il s'arrêta toutefois pour voir ce qui arriveroit; &

Digitized by Google

frémiſſant d'horreur, il vit le Cavalier tenant ſa lance en arrêt, fondre comme un lion enragé ſur cette malheureuſe qui, à genoux & les mains levées vers le ciel, lui demandoit à grands cris miſéricorde. Il lui enfonça de toute ſa force ſa lance dans l'eſtomach, & la perça d'outre en outre. Il lui ouvrit enſuite le ſein, lui arracha le cœur & les entrailles, & les jetta aux chiens affamés qui les dévorèrent incontinent. Un moment après, cette jeune victime ſe relève & ſe remet à fuir du côté de la mer, les chiens toujours attachés à ſa pourſuite. De ſon côté, le Cavalier remonte à cheval, & court de nouveau après elle avec tant de vîteſſe, qu'*Anaſtaſe* les eut bientôt perdus de vue.

Digitized by Google

Il eſt aiſé de ſe figurer la ſituation où un pareil ſpectable dut le plonger. Son cœur étoit partagé entre l'horreur & la compaſſion. Revenu à lui-même, il penſa que cette aventure pourroit lui être utile, puiſque la ſcène s'en renouvelloit tous les Vendredis. Il en remarqua le lieu, & s'en retourna chez lui tout penſif.

Deux ou trois jours après, il envoya quérir à Ravenne pluſieurs de ſes parens & de ſes amis. Vous m'avez long-temps preſſé, leur dit-il, de ne plus ſonger à l'inhumaine qui me déteſte, & de ceſſer les folles dépenſes que j'ai faites à ſon ſujet; me voilà enfin une fois pour toutes, prêt à ſuivre votre conſeil, ſi vous voulez m'accorder la grace que je vais vous demander: c'eſt d'engager Meſſire *Paul*

Digitized by Google

des Traverſaires, ſa femme, ſa fille, & autant de leurs parens qu'il ſera poſſible, à venir dîner dans ma ſolitude Vendredi prochain. Je vous ferai connoître ce jour-là les raiſons qui m'engagent à les attirer chez moi. La choſe paroiſſant facile aux amis d'*Anaſtaſe*, ils lui promirent de lui donner cette ſatisfaction, & ne furent pas plutôt retournés à la Ville, qu'ils ſe mirent en devoir de la lui procurer. La Demoiſelle ſeule, fit quelque difficulté; cependant elle ſe laiſſa gagner par les autres Dames qui devoient être de la partie.

Pendant ce temps-là, *Anaſtaſe* avoit fait dreſſer des tentes dans le bois planté de ſapins. La table fut miſe précifément vis-à-vis l'endroit où s'étoit paſſée la ſcène effrayante

dont il avoit été témoin. Il plaça les convives de manière que sa maîtresse se trouvât la plus à portée de voir ce spectacle. Le repas fut des plus magnifiques & des plus somptueux. Il étoit déjà fort avancé lorsqu'on entend des cris plaintifs poussés par une femme. Tout le monde est étonné, & chacun demande ce que c'est. Les cris redoublent : on se lève, on regarde de tous côtés, & bientôt on apperçoit la jeune fille poursuivie par les chiens & par le Cavalier. D'abord grandes menaces de la part des spectateurs contre les chiens, & ensuite contre l'homme qui sembloit les exciter ; mais celui-ci leur ayant parlé comme à *Anastase*, les fit non-seulement reculer, mais les glaça de surprise & de crainte, lorsqu'il renouvella

Digitized by Google

en leur préſence ce qui s'étoit paſſé le Vendredi précédent. Les Dames de la compagnie, dont pluſieurs étoient parentes, ſoit du Cavalier, ſoit de la jeune Fille, & qui ſe ſouvenoient encore de l'amour malheureux & de la triſte fin du jeune homme, furent auſſi touchées de ce ſpectacle douloureux que ſi elles en euſſent été le ſujet. Mais il n'y en eut point qui le fût autant que la maîtreſſe d'*Anaſtaſe* : elle avoit tout vu & n'avoit perdu aucune parole du récit du Cavalier. Il lui fut facile de juger que cette aventure l'intéreſſoit plus que tout autre, en ſe rappellant la dure inſenſibilité avec laquelle elle avoit reçu les ſoins & les aſſiduités d'un jeune homme qui l'adoroit. Elle en fut ſi frappée, qu'il lui ſembloit déjà qu'elle fuyoit

devant lui, & que les chiens la poursuivoient & lui déchiroient les fesses. Elle passa le reste du jour dans de profondes rêveries, & la nuit dans de cruelles appréhensions : enfin elle ne put recouvrer sa tranquillité, qu'après s'être reprochée son inhumanité, & s'être résolue à passer de la haine à l'amour. Elle ne s'en tint point là. A peine fut-il jour, qu'elle envoya secrétement à *Anastase* une servante qui avoit sa confiance, pour le prier de la venir voir, & l'assurer qu'elle étoit décidée à le payer du plus tendre retour. *Anastase* s'étant rendu à l'invitation, la Belle lui dit d'un air passionné, qu'elle étoit prête à faire tout ce qui pourroit lui être agréable. Le jeune homme répondit qu'il étoit enchanté de ses nouveaux sentimens,

& que comme ſes intentions avoient toujours été honnêtes, il ne vouloit rien d'elle que par la voie du mariage. La Demoiſelle, qui ne demandoit pas mieux, admira ſa généroſité, & ſe chargea d'en faire elle-même la propoſition à ſon père & à ſa mère, qui conſentirent de bonne grace à cette union. Les nôces furent célébrées bientôt après, & les deux époux vécurent long-temps enſemble & dans la plus parfaite intelligence. Tel fut l'heureux effet de cette peur; mais le plus remarquable de l'hiſtoire, c'eſt que depuis cette aventure, les Dames de Ravenne furent plus douces, plus ſenſibles, & beaucoup plus complaiſantes pour leurs Amans.

Digitized by Google

NOUVELLE IX.

Le Faucon.

QUAND MADAME *PHILOMENE* eut achevé ſa Nouvelle, la REINE voyant que c'étoit à elle à raconter la ſienne, à cauſe du privilége réſervé à *Dioneo*, dit d'un air riant : c'eſt donc maintenant à moi, MES DAMES, à vous entretenir. L'hiſtoire que je vais vous dire eſt en partie ſemblable à celle que vous venez d'entendre : elle vous fera voir combien vos complaiſances & vos bons procédés ont de pouvoir ſur les cœurs & les eſprits bienfaits, & vous apprendra à être

Digitized by Google

Cochin fils del. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

libérales, quand il s'agit de récompenser des hommes qui méritent de l'être, sans attendre que la fortune dispose de vos biens; car elle ne les distribue point avec discernement, mais le plus souvent au premier venu & à celui qui en est le moins digne.

Je commencerai par vous dire que je tiens l'anecdote dont je vais vous parler de *Cappe de Bourguèse Dominique*, un de nos compatriotes, qui vivoit il n'y a pas long-temps, dont la mémoire est encore en grande vénération parmi nous, & qui mérite de vivre éternellement dans l'estime des hommes, plutôt par ses qualités personnelles & ses vertus, que par la noblesse de ses ancêtres. Ce bon Seigneur étant déjà sur ses vieux jours, prenoit plaisir à s'entretenir souvent

Digitized by Google

avec ses voisins des événemens passés, & il narroit avec une grace, un ordre, une facilité d'expression dont personne n'a jamais été doué comme lui. Parmi les différentes histoires qu'il racontoit, voici celle qu'il se plaisoit à répéter le plus souvent.

Il y eut autrefois à Florence un jeune Gentilhomme fort riche, nommé *Fédéric*, fils de Messire Philippe *Albérigni*, d'une maison illustre. L'art & la nature n'avoient rien épargné pour en faire un jeune homme accompli ; il n'avoit point son pareil parmi la jeune noblesse Toscanne. Il devint amoureux, comme c'est assez l'ordinaire de ceux de son âge & de son rang, d'une Dame de condition,

Digitized by Google

nommée *Jeanne*, qui de ſon temps paſſoit pour une des plus belles & des plus aimables femmes de Florence. Il n'épargna rien pour s'en faire aimer: feſtins, joûtes, tournois, préſens magnifiques, tout fut employé; mais la Dame, auſſi vertueuſe que belle, ſe ſoucioit très-peu d'être l'objet de toutes ces folles dépenſes, & n'en mépriſoit pas moins le galant. *Fedéric* ne ſe rebuta point. Il continua le même train, & fit tant par ſes prodigalités déplacées, que de tous ſes grands biens, il ne lui reſta plus qu'une petite métairie dont le revenu modique ſuffiſoit à peine pour lui donner à vivre, & ne conſerva de ſa magnificence paſſée, qu'un Faucon, excellent pour la chaſſe. Quoique plus amoureux que jamais de celle pour

Digitized by Google

qui il s'étoit ruiné, voyant qu'il ne pouvoit plus vivre décemment à la Ville, il prit le parti de se retirer à la métairie qui lui restoit. Il y chassoit avec son Faucon le plus souvent qu'il pouvoit, autant pour tâcher de s'étourdir sur la misère qu'il n'imputoit qu'à lui-même, que pour ne point s'abaisser à demander du secours à personne.

Il menoit depuis quelque temps ce nouveau genre de vie, lorsque le mari de Madame *Jeanne* tomba malade & mourut. Il n'eut que le temps de faire son testament, par lequel il institua son fils, déjà un peu grand, héritier de tous ses biens, qui étoient immenses; & en cas que l'enfant vînt à mourir sans hoir légitime, les substitua à sa femme qu'il avoit aimée avec tendresse.

Digitized by Google

La belle saison étant venue, la veuve alla, selon sa coutume, passer l'été à la campagne, à une maison qu'elle avoit dans le voisinage de celle de *Fédéric*. A la faveur du voisinage, le petit enfant qui se plaisoit à roder, eut bientôt fait connoissance avec lui; il le visitoit fréquemment, aimant à s'amuser avec ses chiens & ses oiseaux. Il eut occasion de voir son Faucon dont il avoit beaucoup entendu parler. Cet oiseau lui plut tellement, qu'il en eut envie; mais il n'osoit le demander, sachant que *Fédéric* lui étoit fort attaché. Le chagrin de ne pouvoir posséder ce qu'il désiroit, le mina si fort, qu'il en tomba malade. Il fit connoître à sa mère la cause de son mal en ces termes : Ah! ma chère maman, si

Digitized by Google

vous pouviez me faire avoir le Faucon de *Fédéric*, je sens que je serois bientôt guéri. La Dame fut quelques momens à rêver & à réfléchir sur ce qu'elle devoit faire : elle savoit que *Fédéric* l'avoit long-temps aimée ; qu'il s'étoit ruiné en son honneur, & qu'elle s'étoit toujours montrée insensible à ses empressemens. Comment, disoit-elle en elle-même, comment oser demander ce Faucon, qui est, dit-on, le meilleur qu'il soit possible de voir, & qui d'ailleurs fait vivre & subsister son maître ? Serois-je assez peu raisonnable pour vouloir en priver un Gentilhomme qui n'a dans ce monde d'autre plaisir que celui-là ? Ces réflexions la tenoient dans une grande perplexité, quoiqu'elle fût bien certaine d'avoir l'oiseau,

Digitized by Google

l'oiseau, si elle le demandoit. Ne sachant donc que répondre à son fils, elle garda le silence; mais l'enfant toujours malade, toujours chagrin, refuse tout ce qu'on lui offre, & dit qu'il veut avoir le faucon. Enfin l'amour maternel l'emportant sur toute considération, sa mère résolue de le satisfaire à quelque prix que ce fût, prend le parti de lui dire qu'il aura cet oiseau, & se détermine effectivement d'aller elle-même le demander. Ne te chagrine plus, lui dit-elle; songe seulement à te rétablir; je te promets que la première chose que je ferai demain matin, sera d'aller chercher le faucon pour te l'apporter. Cette promesse fit tant de plaisir à l'enfant, que le soir même il se trouva beaucoup mieux. Le

lendemain, la Dame, accompagnée seulement d'une autre femme, alla en se promenant à la petite maison de *Fédéric*. Lorsqu'elle y arriva, il étoit par hasard dans son jardin, occupé à le faire arranger, parce que ce jour là le temps n'étoit guère propre pour la chasse du faucon. Elle se fait annoncer, disant qu'elle désire de lui parler. On se figure aisément quelle dut être sa surprise, lorsqu'on lui dit le nom de la Dame qui le demandoit. Transporté de joie, il court au plus vîte la recevoir, & la salue très-respectueusement du plus loin qu'il l'apperçut. Madame *Jeanne*, de son côté, va au-devant de lui, & le salue de la manière la plus honnête & la plus gracieuse. Après les complimens d'usage; Seigneur *Fédéric*,

Digitized by Google

lui dit-elle, je viens ici pour vous récompenser des soins que vous avez perdus, lorsque vous m'aimiez un peu plus que de raison; & la récompense, c'est que je viens avec Madame vous demander à dîner. Il ne me souvient pas, Madame, lui répondit-il avec douceur & modestie, d'avoir fait aucune perte pour vous, au contraire, vous m'avez procuré de si grands avantages, que si jamais on m'a reconnu quelque mérite, c'est aux sentimens que vous m'avez inspirés que j'en ai l'obligation. La grace que vous me faites aujourd'hui m'est si précieuse, & flatte si fort mon cœur, que quoique je sois bien pauvre, je ne voudrois pas la changer contre les biens que j'ai perdus.

Après lui avoir fait ce compliment,

Digitized by Google

il la reçut dans ſon petit réduit, & la conduiſit enſuite dans ſon jardin. Ne ſachant qui lui donner pour lui faire compagnie, il la laiſſa avec la Jardinière & la Dame qui l'avoit accompagnée, pendant qu'il étoit allé préparer le dîner. Cet honnête Gentilhomme n'avoit jamais ſi bien ſenti les déſagrémens de la pauvreté que dans ce moment, où il ſe trouvoit ſi peu en état de recevoir une perſonne ſi chère à ſon cœur; il auroit voulu la régaler, & il ſe trouvoit ce jour-là dépourvu de tout. Il enrageoit de dépit, maudiſſoit ſa fortune, & couroit çà & là comme un homme qui ne ſait où donner de la tête. Le plus fâcheux, c'eſt qu'il n'avoit ni ſou ni maille, ni effets ſur leſquels il pût emprunter. Cependant l'heure du

Digitized by Google

dîner approchoit, & il n'avoit encore rien préparé, quoiqu'il en eût eu tout le temps. Il ne savoit à quoi se résoudre, lorsque, jettant les yeux sur son faucon, qui se tenoit tranquillement perché dans sa loge, il se détermine à en faire le sacrifice, pour avoir du moins quelque chose d'honnête à servir à la charmante veuve qui l'honoroit de sa visite. Il le prend donc, lui tord le col, le plume & le met à la broche. Quand tout fut prêt, il retourna gaiement au jardin pour engager la Dame & sa compagnie à venir se mettre à table. Le repas fini, & après une assez longue conversation des plus amusantes, Madame *Jeanne* crut qu'il étoit temps de lui découvrir le motif de sa visite, & lui parla en ces termes :

Digitized by Google

Si vous vous ſouvenez encore, Seigneur *Fédéric*, de tout ce que vous avez fait pour moi, & de ma grande retenue, qui vous a peut-être fait penſer que j'avois l'ame dure & ſauvage, je ne doute pas que vous ne ſoyez étonné de ma préſomption, lorſque vous apprendrez le véritable ſujet qui m'a amenée chez vous. Cependant ſi vous aviez des enfans, ou que vous en euſſiez eu, comme vous connoîtriez alors quelle eſt la force de la tendreſſe paternelle, je ſuis aſſurée que vous m'excuſeriez. Mais vous n'en avez point; & moi qui en ai un, je ne puis me ſouſtraire aux loix communes à toutes les mères: c'eſt ce qui me force, contre toute raiſon, contre ma propre volonté, à vous demander une choſe que je ſais

Digitized by Google

que vous estimez beaucoup & à bon droit, puisqu'elle est la seule consolation que la fortune vous ait laissé: en un mot, c'est votre faucon que je vous demande. Mon fils est malade; il a une si grande envie de l'avoir, que je crains fort, si je ne le lui apporte, que sa maladie n'empire, & que le chagrin ne le fasse mourir: c'est pourquoi je vous conjure, non par votre amitié, car vous ne m'en devez point, mais par cette bonté de cœur, cette bienfaisance généreuse qui ne s'est jamais démentie, & qui vous distingue si supérieurement des autres hommes; je vous conjure, dis-je, de m'accorder la grace que je vous demande. Mon fils vous devra la santé, peut-être la vie, & vous allez par ce bienfait acquérir des droits

Digitized by Google

éternels sur son cœur & sur le mien.

Fédéric ne pouvant satisfaire les désirs de la Dame, puisqu'elle avoit mangé ce qu'elle lui demandoit, se mit à pleurer, avant de pouvoir répondre une seule parole. La Dame crut que le chagrin de perdre son faucon étoit la cause de ses larmes: elle fut sur le point de se rétracter; cependant elle attendit la réponse qu'il lui feroit, quand il auroit cessé de pleurer. Madame, lui dit-il, depuis le premier moment que j'ai été épris de vos charmes, j'ai reconnu que la fortune m'a été contraire en bien des choses, & je me suis plaint de ses rigueurs; mais tous les revers que j'ai éprouvés ne sont rien en comparaison de ce qu'elle me fait souffrir aujourd'hui; il m'en restera toujours

Digitized by Google

une vive amertume dans l'ame. Eh! pouvoit-elle me porter un coup plus ſenſible, plus cruel, quand je conſidère que vous vous êtes donnée la peine de vous rendre en cette chaumière, où vous n'auriez certainement pas daigné venir quand j'étois riche, & que vous me demandez une choſe qui m'eſt abſolument impoſſible de vous donner? Cruelle fortune, ne ceſſeras-tu donc jamais de me perſécuter! J'ai ſouffert patiemment toutes mes diſgraces; mais je vous avoue, Madame, que celle-ci m'accable: je n'ai plus de fauçon. Auſſitôt que vous m'avez fait la grace de me dire que vous veniez dîner avec moi, ſenſible à cette grande faveur, j'ai penſé qu'il falloit, ſelon mon petit pouvoir, vous offrir un mets

Digitized by Google

plus délicat que ce qu'on sert ordinairement pour d'autres personnes. Je me suis souvenu du faucon ; j'ai pensé qu'il seroit assez bon pour vous être présenté ; je l'ai tué sans balancer, quelque excellent qu'il fût pour la chasse, & vous l'ai fait servir à dîner. Mais puisque vous désiriez de l'avoir vivant, je ne me consolerai jamais de vous l'avoir donné à manger. Je ne le vois que trop ; il est de ma malheureuse destinée de ne pouvoir rien faire qui vous soit agréable. Après ces paroles, pour la convaincre qu'il étoit loin de lui en imposer, il fit apporter les plumes, les serres & le bec de l'oiseau.

Madame *Jeanne* le blâma fort d'avoir tué un faucon d'un tel prix, pour le lui servir à manger ; mais

Digitized by Google

dans le fond de son ame, elle lui sut un gré infini de sa générosité, que le malheur & la misère n'avoit pu lui faire perdre. Je vous tiendrai compte toute ma vie, lui dit-elle ensuite, de ce sacrifice, de quelque manière que la Providence dispose de mon fils. Se voyant donc sans espoir d'avoir le faucon, elle prit congé de *Fédéric*, le remercia de son honnêteté & de ses bonnes intentions, & s'en retourna fort triste, rêvant à ce qu'elle diroit à son enfant, pour le consoler du malheur qui étoit arrivé. Elle le trouva plus malade, & eut la douleur de le voir mourir quelques jours après, soit que le chagrin de n'avoir pu avoir le faucon eût empiré son état, soit que sa maladie fût mortelle de sa nature.

Digitized by Google

Cette mort affligea beaucoup la Dame. Après avoir donné quelques jours à ses larmes, elle se vit sollicitée, par ses frères, à se remarier, parce qu'elle étoit encore jeune & fort riche. Elle n'en avoit pas trop d'envie; mais se voyant tous les jours pressée par ses parens & ses amies, elle se ressouvint de l'honnêteté, de la constance, de la générosité de *Fédéric*, qui avoit tué son faucon pour lui donner à dîner. Je demeurerois volontiers veuve, dit-elle à ses parens, si cela vous faisoit plaisir; mais, puisque vous voulez que je me remarie, je vous préviens que je n'accepterai jamais pour époux que *Fédéric d'Albérigni*. Que dites-vous là, s'écrièrent ses frères, en se moquant d'elle? Parlez-vous sérieusement? Nous ne

Digitized by Google

pouvons le croire. Ignorez-vous que ce Gentilhomme eſt aujourd'hui dans la plus affreuſe misère ? Je le ſais, répliqua-t-elle ; mais j'aime mieux un homme qui ait beſoin de richeſſes, que des richeſſes qui aient beſoin d'un homme. Ses frères la voyant décidée à ne pas prendre d'autre mari que celui-là, ne pouvant d'ailleurs ſe diſſimuler que *Fédéric* ne fût un très-honnête Gentilhomme, conſentirent qu'elle l'épousât, tout pauvre qu'il étoit. Le mariage ſe fit avec beaucoup de magnificence. Le nouvel époux, que l'adverſité avoit rendu ſage, ſe voyant pour la ſeconde fois à la tête d'une grande fortune, devint économe, & paſſa avec celle qu'il avoit ſi long-temps

Digitized by Google

aimée, des jours heureux dans les plaisirs, & dans la plus tendre & la plus parfaite union.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE X.

Le Cocu consolé.

La Reine ayant achevé le récit de sa Nouvelle, tous bénirent le Ciel d'avoir enfin récompensé la constante générosité de *Fédéric*. *Dionéo*, qui n'attendoit jamais qu'on lui commandât de parler, prit la parole en ces termes :

Je ne sais si c'est un vice d'éducation parmi les hommes, ou si c'est un travers qu'ils tiennent de la Nature, d'être frappés plus vivement & d'une manière plus agréable des actions deshonnêtes & criminelles, que de

Digitized by Google

celles qui font décentes & louables. Ce qui eſt certain, MES BELLES DAMES, c'eſt que les gaillardiſes que je vous ai débitées juſqu'à préſent, ne m'ont été inſpirées que par le deſir que j'ai de vous égayer & de vous divertir plus que ne le font les autres. Je vais tâcher de le faire encore par la Nouvelle que vous allez entendre. Je ne vous cacherai point, MES DAMES, que le ſujet n'en eſt pas trop honnête à certains égards, mais il pourra vous amuſer, & c'eſt aſſez pour que je vous la raconte ſans crainte. Vous pourrez faire d'ailleurs, en l'écoutant, ce que vous faites quand vous vous trouvez dans un jardin émaillé de fleurs, où à la vue d'une belle roſe, vous avancez vos mains délicates pour la cueillir, en laiſſant de côté les

épines.

Digitized by Google

épines. Vous laisserez également à l'écart l'infamie d'un des personnages dont je vais vous entretenir, pour ne vous amuser que des fourberies galantes de sa femme, & prendre part au malheureux événement qui l'a démasquée aux yeux de son méprisable mari.

Il n'y a pas long-temps qu'à Pérouse vivoit un homme fort riche, nommé *Pierre Vinciolo*, fort connu pour aimer les plaisirs ; mais soupçonné d'indifférence pour ceux que les femmes procurent. Afin de détruire dans l'esprit de ses compatriotes ces soupçons qui n'étoient que trop fondés, il prit le parti de se marier, & épousa une Demoiselle bien propre

Digitized by Google

à le ramener dans le bon chemin. Elle étoit jeune, grande, robuste, les yeux vifs, le poil ardent, d'une complexion, en un mot, qui eût demandé deux maris au lieu d'un. Malheureusement pour elle, celui qu'elle venoit d'épouser n'étoit rien moins que disposé à bien remplir les devoirs naturels du mariage; son goût & son penchant l'éloignoient des femmes; de sorte qu'il ne couchoit avec la sienne que le moins qu'il pouvoit, & seulement pour lui donner le change sur le vice honteux dont il étoit entiché. Cette conduite ne contentoit point la Dame, qui étoit gourmandée par son tempérament. Comme elle ne pouvoit soupçonner son mari d'impuissance, puisqu'il étoit vigoureux & à la fleur de

Digitized by Google

son âge, elle se douta de sa dépravation, & commença à se fâcher. Elle débuta par les reproches, & finit par les injures. C'étoit tous les jours nouveaux débats, nouvelle guerre dans le ménage : enfin voyant que toutes ces querelles n'aboutissoient qu'à altérer sa santé, sans pouvoir réformer son indigne mari, elle résolut de le punir de son indifférence. Puisque ce malheureux, dit-elle en elle-même, ne me rend point le devoir auquel il est obligé par le mariage, & qu'il m'abandonne ainsi à la fleur de mon âge, pour satisfaire un mauvais penchant, il est juste que je me pourvoie de quelque galant qui me dédommage des plaisirs dont il me prive. Je ne lui ai apporté une bonne dot, & ne l'ai accepté pour

Digitized by Google

mari, que parce que j'ai cru qu'il étoit homme, & qu'il aimoit ce que les autres aiment & doivent aimer. Il savoit que j'étois femme, il ne devoit donc pas me prendre, puisqu'il n'aimoit pas mon sexe. O l'infâme! Non, je ne lui pardonnerai jamais de m'avoir ainsi trompée. Si j'avois voulu renoncer aux plaisirs du monde, je me serois faite Religieuse; mais puisque je n'y ai point renoncé, pourquoi en serois-je privée? Dois-je laisser passer ma jeunesse, sans jouir de son plus bel appanage? Quand je serai vieille, on ne voudra plus de moi. Mettons-donc le temps du jeune âge à profit, afin de nous épargner des regrets inutiles, quand cet heureux âge sera passé. Il m'en donne lui-même l'exemple. Mon infidélité

Digitized by Google

ſera moins criminelle que la ſienne : je ne bleſſerai que les loix de convention, au lieu que lui bleſſe en même-temps ces loix & celles de la nature.

La tête remplie de ces louables idées, elle ne ſongea qu'aux moyens d'exécuter ſon projet, en tâchant néanmoins de ne pas ſe compromettre dans l'eſprit de ſon mari. Elle s'adreſſa, pour cet effet, à une vieille entremetteuſe qu'on auroit priſe pour une ſainte, à n'en juger que par l'extérieur. Cette femme avoit toujours le chapelet au poing, & paſſoit la plus grande partie du temps dans les Egliſes : elle n'ouvroit la bouche que pour bénir le Seigneur, louer la vie des Saints, ou parler des plaies de Saint François : en un mot, on l'avoit canoniſée ſur ſa mine. La belle prit

Digitized by Google

ſon temps pour s'ouvrir à cette bonne hypocrite : elle lui conta ſon cas, & ce qu'elle ſe propoſoit d'exécuter. Ma fille, répondit la vieille béate, j'approuve votre deſſein ; & quand votre mari ſeroit moins coupable, vous feriez très-bien de mettre à profit les inſtans précieux de votre jeuneſſe. Pour toute femme qui a du jugement, il n'eſt point de regret plus cuiſant que celui d'avoir perdu le fruit de ſes belles années. Une femme âgée n'eſt bonne à rien ; je le ſais par ma propre expérience. Dieu ſait auſſi ſi je regrette tous les momens que j'ai perdus quand j'étois dans mon printemps. Ce n'eſt pas que je n'aie tiré ma bonne part des plaiſirs de la vie : je n'ai pas été ſi ſotte que de m'en ſevrer ; mais j'aurois pu en prendre

Digitized by Google

encore davantage; & quand je m'en ſouviens, vous ne ſauriez croire combien je me reproche de ne l'avoir pas fait. A préſent que je ſuis vieille, perſonne ne me regarde : on trouve que je ne ſuis bonne à rien ; & j'aurois de la peine à trouver quelqu'un qui voulût ſeulement me donner un verre d'eau, ou le recevoir de ma main. Il n'en eſt pas ainſi des hommes; ils ont mille reſſources à tout âge, & ſont bons à mille choſes, même à celle qui nous touche le plus : car j'ai remarqué que les vieux, à cet égard, valent ſouvent mieux que les jeunes. Pour nous autres femmes, nous ne ſommes bonnes que pour l'œuvre amoureuſe & pour faire des enfans : ce n'eſt que pour cela qu'on nous aime, & ce n'eſt même que

Digitized by Google

pour cette fin que la Nature nous a créées. Vous n'en douterez point, si vous faites attention que nous sommes toujours prêtes à cette jolie besogne, tandis que les hommes sont privés de cette faculté : aussi une femme est-elle capable d'épuiser plusieurs galans, tandis que plusieurs galans peuvent à peine rassasier une seule femme. Puisque donc nous ne sommes dans ce monde que pour les plaisirs amoureux, vous ferez très-sagement, je vous le répete, de payer votre mari de la même monnoie qu'il vous paie, afin que lorsque vos charmes seront éclipsés, vous n'ayez pas à vous reprocher de n'avoir pas profité de votre temps. Nous n'avons d'avantages & de plaisirs ici bas, qu'autant que nous savons en prendre, sur-tout nous

Digitized by Google

autres femmes qui ſommes moins libres que les hommes. Songez, ma fille, que lorſque la fraîcheur de votre teint aura fait place aux rides de l'âge, vous ſerez délaiſſée de tout le monde : on vous fuira comme un objet ennuyeux & dégoûtant, & vous vous verrez reléguée à la cuiſine pour y faire compagnie au chat, ou pour y compter les pots & les écuelles. On fera alors des plaiſanteries ſur votre figure ; on s'amuſera de vos défauts, & on pouſſera peut-être la raillerie & l'inſulte juſqu'à vous chanter la chanſon dont le refrain eſt, *aux jeunes les bons morceaux, & les rebuts aux vieilles.* Pour faire court, ma chère Dame, & ne pas abuſer plus long-temps de votre patience,

Digitized by Google

j'oſe vous dire que vous ne pouviez pas vous adreſſer mieux qu'à moi, pour ſeconder votre projet. Il n'y a point d'homme ſi haut hupé, à qui je ne diſe tout ce qu'il faut, ni ſi ſauvage ou ſi dur, que je n'apprivoiſe, ni ſi retors, que je ne puiſſe amener à mes fins : vous n'avez donc qu'à me faire connoître celui que vous trouvez à votre gré, & repoſez-vous ſur moi pour le reſte. Toute la grace que je vous demande, eſt de vous ſouvenir de moi dans l'occaſion ; je ſuis une pauvre femme qui ai beſoin qu'on me faſſe du bien. Si vous ſoulagez ma miſère, je vous ſervirai avec zèle : vous pouvez même être aſſurée d'avoir part déſormais à toutes mes prières, afin que le Seigneur

Digitized by Google

vous comble de ſes graces, & faſſe paix & miſéricorde à tous vos amis trépaſſés (*a*).

Tel fut le long diſcours de la vieille. Il tardoit à la jeune femme qu'elle eût achevé de parler, pour lui dire que ſi elle venoit à rencontrer un jeune homme, qui paſſoit fréquemment dans ſon quartier, & dont elle lui fit le portrait, elle tâchât de l'aborder pour ſavoir s'il ſeroit homme à profiter d'une bonne fortune. Après cette inſtruction, elle

(*a*) Rien ne nous eût été plus facile que d'abréger ce long & ennuyeux diſcours ; mais, nous le répétons, nous nous ſommes fait une loi de montrer *Bocace* tel qu'il eſt : d'ailleurs, le langage qu'il met dans la bouche de cette vieille, eſt très-propre à donner une idée des mœurs de ſon temps.

Digitized by Google

lui donna un morceau de viande salée, & la congédia.

La bonne vieille sut si bien s'y prendre, qu'elle ne tarda point de lui amener le jeune homme. Quelques jours après, elle lui en procura un second, puis un troisième, puis d'autres encore, selon la fantaisie de la jeune Dame, qui, à ce qu'on voit, aimoit le changement. Elle ne laissoit pas de prendre des mesures pour dérober son nouveau genre de vie à la connoissance de son mari, quelques torts qu'il eût envers elle.

Comme elle étoit de bon appétit, elle multiplioit & prolongeoit tant qu'elle pouvoit les visites des galants, afin de mettre le temps à profit, selon le bon conseil de la vieille entremetteuse. Un jour que son mari fut

Digitized by Google

invité à souper chez un de ses amis, nommé *Hercolan*, elle crut devoir profiter de l'occasion pour engager la vieille à lui amener un jeune homme des plus beaux & des mieux faits de Pérouse : ce que celle-ci fit incontinent. La Dame & le nouveau galant se sont à peine mis à table pour souper, que *Vinciolo* frappe à la porte, & crie qu'on lui ouvre. La belle entendant la voix de son mari qu'elle n'attendoit pas si-tôt, se crut perdue, Elle se met néanmoins en devoir de cacher l'amoureux, qui ne savoit trop non plus que devenir. Soit qu'elle n'eût pas le temps de le cacher mieux, soit que la surprise l'empêchât de raisonner, elle le fit mettre dans une espèce de galerie attenant à la salle où ils soupoient, sous une cage

Digitized by Google

à poules, qu'elle couvrit d'un sac qu'elle avoit fait ce jour-là. Pendant ce temps, la servante, qui, comme on le sent très-bien, étoit dans sa confidence, enferme ce qui étoit sur la table; &, cela fait, elle court ouvrir la porte à *Vinciolo*. Quoi, vous voilà déjà, lui dit sa femme? Vous avez eu bientôt soupé. Je n'ai rien fait moins que cela, répondit le mari. Vous m'étonnez, reprit-elle; & d'où vient que vous n'avez pas soupé? Un accident qui a mis toute la maison d'*Hercolan* en désordre, nous en a empêché. A peine nous étions-nous mis à table, lui, sa femme & moi, que nous avons entendu éternuer à quatre pas de nous. On y a fait peu d'attention la première fois; mais nous avons été fort surpris d'entendre

Digitized by Google

le même bruit cinq ou ſix fois de ſuite, & même davantage. Ne voyant perſonne autour de nous, nous ne ſavions que penſer, & nous étions dans le plus grand étonnement: alors *Hercolan*, qui étoit déjà de mauvaiſe humeur contre ſa femme, de ce qu'elle nous avoit fait attendre un peu de temps à la porte, lui a demandé, en colère, ce que cela vouloit dire. Comme elle ne lui répond rien, & qu'elle paroît embarraſſée, il ſe lève de table, & va vers un eſcalier tout proche de la chambre où nous étions, ſous lequel étoit un petit réduit fait de planches, d'où il lui a ſemblé que partoit l'éternuement. La porte de cette eſpèce de cabinet, comme il y en a dans preſque toutes les maiſons, n'a pas été plutôt

Digitized by Google

ouverte, qu'il en eſt ſorti une puanteur inſupportable. Nous avions déjà ſenti cette mauvaiſe odeur, & *Hercolan* s'en étoit plaint; mais ſa femme s'étoit excuſée, en diſant que ce n'étoit autre choſe que la vapeur d'un peu de ſouffre qu'elle avoit brûlé pour blanchir du linge qu'elle avoit étendu dans cet endroit, afin qu'il reçût la fumée qui y reſtoit encore. Cette fumée s'étant un peu diſſipée, *Hercolan* regarde dans cette cachette, & apperçoit celui qui avoit éternué, & qui venoit d'éternuer encore par la force du minéral dont la vapeur lui montoit à la tête, & qui avoit failli à l'étouffer. Se tournant alors vers ſa femme, je vois à préſent, lui a-t-il dit, pourquoi tu nous a tenus ſi long-temps à la porte. Ce procédé mérite

une

Digitized by Google

une récompense, & je suis trop équitable pour te la refuser : elle sera si bonne, que je me flatte que tu t'en souviendras toute ta vie. La femme, sur cela, a pris la fuite, & s'est sauvée je ne sais où, sans chercher seulement à se justifier. *Hercolan*, sans prendre garde qu'elle s'évadoit, a dit plusieurs fois à l'éternueur de sortir promptement de sa niche ; mais comme il étoit plus mort que vif, il n'a pas branlé pour cela : il l'a pris par la jambe, & l'a traîné dehors ; après quoi il est allé prendre son épée à dessein de le tuer. La crainte d'être enveloppé dans un meurtre, m'a fait courir au-devant de lui, & je l'ai empêché de lui porter le moindre coup. Mes cris & le bruit que je faisois pour défendre le coupable, ont attiré

quelques voisins qui, voyant le jeune homme à demi mort, l'ont emporté je ne sais où. Voilà quel a été notre soupé. J'avois à peine avalé le premier morceau, lorsque cette scène a commencé : ainsi, juge si je dois avoir faim.

La Dame connut par ce récit, qu'elle n'étoit pas la seule femme qui eût des amoureux, malgré les dangers auxquels ils s'exposent. Elle eut voulu, de tout son cœur, excuser la femme d'*Hercolan*; mais comme il lui sembloit qu'en blâmant les fautes d'autrui, elle se procureroit plus de facilité pour cacher les siennes, elle se mit à déclamer contre elle en ces termes : V.ilà assurément une belle conduite ! Qui l'auroit cru ? Je la regardois comme la plus honnête, la

Digitized by Google

plus vertueuſe, la plus ſainte de toutes les femmes. Fiez-vous, après cela, à ces dévotes, qui ne font les mijorées, que pour mieux cacher leur jeu ! Mais qui pourroit tenter d'excuſer celle-là, qui n'eſt ni jeune ni mal mariée. Il faut convenir qu'elle donne là un bel exemple aux autres femmes. Maudite ſoit l'heure qu'elle vint au monde ! Puiſſe cette femme impure être elle-même un objet de malédiction, puiſqu'elle vit dans le crime & le déſordre ! L'indigne créature ! elle eſt la honte & l'opprobre de notre ſexe. Eſt-ce donc là la récompenſe qu'elle réſervoit à l'honnêteté de ſon mari, de cet homme généralement reſpecté, qui avoit pour elle toutes les complaiſances & tous les égards poſſibles ? L'ingrate n'a

Digitized by Google

pas craint de le déshonorer, pour prix de ses bienfaits, & de se déshonorer elle-même sans pudeur! Des femmes de cette trempe mériteroient d'être brûlées vives sans miséricorde.

Après avoir parlé de la sorte, & n'oubliant pas que son galant étoit encore sous la cage, elle dit à son mari qu'il étoit temps d'aller se coucher. Le mari qui avoit plus envie de manger que de dormir, lui demanda s'il n'étoit rien resté de son souper. De mon souper! répondit-elle : vraiment, nous avons coutume de faire grande chère quand tu n'y es pas. Tu me prends, je crois, pour la femme d'*Hercolan*..... Va te coucher, te dis-je, tu mangeras demain de meilleur appétit.

Ce soir là même, les Fermiers de

Digitized by Google

Vinciolo lui avoient apporté des denrées d'une de ses métairies, & avoient mis leurs ânes, sans les abreuver, dans une petite écurie qui joignoit la galerie où le galant étoit en cage. Il arriva qu'un de ces ânes, pressé par la soif, se détacha & sortit de l'écurie, flairant par-ci par-là pour trouver de l'eau. Courant ainsi de côté & d'autre, il passa près de la cage sous laquelle étoit le jeune Amoureux, & lui marcha sur les doigts qui débordoient un peu; car le pauvre diable avoit été forcé, par la forme de la cage, de se tenir courbé sur le ventre, & de coler ses mains contre terre pour se soutenir avec moins de fatigue. La douleur qu'il sentit lui fit pousser un grand cri. *Vinciolo* l'entendit & fut fort étonné,

Digitized by Google

voyant qu'il ne pouvoit venir d'ailleurs que de chez lui. Il sort de la chambre; & comme le galant continuoit de se plaindre, parce que l'âne avoit toujours les pieds sur ses doigts, il crie qui est là, & court droit à la cage. Il la lève, & trouve l'oiseau qui trembloit de tous ses membres, dans la crainte que le mari irrité ne lui fît mal passer son temps. Mais *Vinciolo* l'ayant reconnu pour lui avoir fait long-temps & inutilement sa cour, se borna à lui demander ce qu'il venoit faire dans sa maison. Il n'en eut pour toute réponse, sinon qu'il le supplioit de ne lui faire aucun mal. Leve-toi, lui dit-il alors, & ne crains rien, mais à condition que tu me diras comment & pourquoi tu es venu ici; ce que le jeune homme

Digitized by Google

fit incontinent. Le mari, aussi joyeux d'avoir trouvé l'*Adonis*, que sa femme en étoit triste & affligée, le prit par la main, & le mena à son infidèle, qui étoit dans une crainte & un saisissement qu'il n'est pas possible d'exprimer. Eh bien! ma chère femme, lui dit-il en l'abordant, comment justifierez-vous ce trait-ci? Êtes-vous d'avis, à présent, qu'on brûle toutes les femmes de la trempe de celle d'*Hercolan?* Falloit-il déclamer avec tant de vivacité contr'elle, quand vous étiez aussi coupable? Faites-vous plus d'honneur à votre sexe? Vous ne l'avez blâmée avec tant de hauteur, que pour mieux cacher votre jeu. Voilà comme vous êtes faites vous autres femmes: vous ne valez pas mieux les unes que les autres. Je voudrois

Digitized by Google

que le diable vous emportât toutes tant que vous êtes.

La Belle voyant que de prime abord, il ne l'avoit maltraitée que de paroles, & jugeant qu'elle en seroit quitte à meilleur marché qu'elle n'avoit cru, ne douta point que son mari ne fût bien-aise de tenir dans ses filets un aussi beau garçon. Cette idée la ranima un peu, & elle lui répondit sans paroître émue : Tu voudrois que le diable nous emportât toutes ! J'en suis très-persuadée, & cela ne m'étonne aucunement, puisque tu abhorres notre sexe : mais grace à Dieu il n'en sera rien. J'ajoute, puisqu'il faut enfin s'expliquer, que tes imprécations ne m'effraient point. Au bout du compte, peux-tu raisonnablement te plaindre de ma conduite ?

Digitized by Google

Il y a bien de la différence entre la femme d'*Hercolan* & la tienne : celle-là eſt une bigotte, une hypocrite, une véritable *mégere*, à qui ſon mari ne laiſſe pas d'accorder tout ce qu'elle lui demande : elle ne jeûne de rien, toute vieille qu'elle eſt. Il en eſt le contraire de moi. Je conviendrai, ſans peine, qu'en fait de vêtemens & de parures, tu me laiſſes peu de choſes à déſirer : mais ne faut-il que cela à une femme de mon âge? Tu ſais combien il y a de temps que tu ne m'as fait la moindre careſſe.... J'aimerois mieux aller pieds nuds & mal vêtue, pourvu que tu fiſſes bien le ſervice conjugal, que d'être la mieux parée de toute la Ville. Écoute, *Pierre*, puiſqu'il faut te parler ſincérement, je veux bien que tu ſaches

Digitized by Google

une bonne fois, que je suis femme comme les autres; ce qu'elles désirent, je le désire aussi : comme elles j'ai des passions, & je dois comme elles chercher à les satisfaire. Si tu t'y refuses, peux-tu trouver mauvais que j'aie recours à d'autres? Au moins te fais-je honneur dans mes goûts, puisque je ne m'abandonne, comme tant d'autres, ni à des valets ni à des malotrus. Tu ne saurois nier que le galant que j'ai choisi ne soit un joli garçon.

Le mari qui, comme je l'ai déjà fait entendre, n'estimoit guère les femmes, & qui commençoit à se lasser du clabaudage de la sienne, l'interrompit en lui disant, allons, ma femme, n'en parlons plus, tu auras lieu d'être contente de moi sur

Digitized by Google

tout ceci : tu sais que je suis bon diable, ainsi plus de reproches de part ni d'autre. Tout ce que je demande, c'est à souper; car je crois que ce beau jeune homme n'a pas fait meilleure chère que moi. Cela est très-vrai, répliqua la commere, nous ne faisions que nous mettre à table, lorsque malheureusement pour nous, vous avez frappé à la porte. Dépêche-toi donc, reprit *Vinciolo*, donne-nous à souper, j'arrangerai ensuite les choses de manière que tu n'auras pas à te plaindre. La bonne Dame voyant son mari appaisé, fit aussi-tôt remettre la nappe, & servir les mets qu'elle avoit fait apprêter, & soupa tranquillement avec l'infâme cocu & le jeune galant. De vous apprendre ce qui se passa, après le repas, entre

Digitized by Google

ces trois perſonnages, c'eſt ce que je ne ſaurois faire. Je vous dirai ſeulement, que le lendemain les Nouvelliſtes de la place de Pérouſe étoient fort embarraſſés de décider lequel du mari ou de la femme ou du galant avoit paſſé la nuit d'une manière plus agréable.

Concluons de-là, MES BELLES DAMES, qu'à qui nous joue un tour, il faut en jouer un autre, & lui rendre, comme on dit, chou pour chou. S'il n'eſt pas poſſible dans le moment, on doit en ſaiſir l'occaſion dès qu'elle ſe préſente.

QUAND LA NOUVELLE DE *DIONÉO* fut finie, les Dames ſe donnèrent bien de garde d'en rire, plutôt par

Digitized by Google

pudeur & par bienséance, que pour avoir pris peu de plaisir à l'entendre. La REINE voyant que la fin de son règne étoit arrivée, se leva, salua la compagnie, ôta sa couronne de laurier, & la mit d'un air tout-à-fait gracieux sur la tête de Madame *Élise*, en lui disant: C'est à présent à vous, Madame, à nous commander.

Madame *Élise* reçut cet honneur avec une noble modestie. Elle fit ensuite ce qu'avoient fait les REINES qui l'avoient précédée; & après avoir ordonné au Maître-d'Hôtel ce qu'il devoit faire pendant la durée de son gouvernement, elle parla ainsi: Vous avez souvent entendu dire, comme moi, que par un bon mot, une heureuse saillie, ou par une répartie

Digitized by Google

piquante, plusieurs sont venus à bout de rabattre le caquet des insolens, ou d'échapper au danger dont ils étoient menacés. C'est là, ce me semble, un beau sujet à traiter; & comme il peut être d'un grand usage pour la conduite, je veux, puisqu'il m'appartient de parler ainsi, je veux que demain il soit l'objet de nos Nouvelles; c'est-à-dire, qu'on y traite de ceux ou de celles qui, par quelque bonne plaisanterie, ont su se venger lorsqu'on cherchoit à les humilier, ou qui, par un tour inattendu ou par une réplique faite à propos, ont évité des pertes, se sont tirés d'embarras, & ont fermé la bouche aux railleurs.

Tous applaudirent à cette proposition, & dirent qu'ils s'exerceroient

Digitized by Google

avec plaisir sur un pareil sujet; alors la REINE se leva & laissa à chacun la liberté de faire ce qu'il jugeroit à propos jusqu'à l'heure du souper. La compagnie se dispersa comme à l'ordinaire; les uns allèrent d'un côté, ceux-ci de l'autre, chacun selon son goût. Quand le soleil fut couché, la compagnie se réunit, & la REINE fit servir le souper. Après qu'on se fut levé de table, on se mit à chanter & à jouer de divers instrumens, au son desquels on exécuta plusieurs danses. La REINE ordonna ensuite au joyeux *Dionéo*, de régaler l'assemblée d'une jolie chanson. Il débuta aussi-tôt par celle-ci : *Dame Aldrude, levez la queue, car j'apporte bonne nouvelle....* Toutes les Dames se prirent à rire; la

Digitized by Google

Reine même ne put s'en empêcher ; mais elle l'interrompit, pour lui commander de laiſſer celle-là & d'en dire une autre. Madame, lui dit-il, ſi j'avois une cymbale pour m'accompagner, je chanterois celle-ci : *Levez votre chemiſe, Madame Lappe* ; ou bien cette autre : *Sous l'olivier l'herbe eſt menue.* Aimez-vous mieux que je chante : *L'eau de la mer me fait ſi grand mal au cœur....* mais je n'ai point de cymbale, ainſi voyez qu'elle autre chanſon vous voulez que je diſe. Celle-ci ſeroit-elle de votre goût : *Sors dehors, qu'on te le coupe, comme à mon ami ſur le champ.....?* Non, non, dites-en un autre. Je vais donc vous chanter celle-ci : *Dame Simone, entonne entonne : nous ne ſommes pas*

en

Digitized by Google

en Octobre..... Encore une fois, répliqua la REINE en riant, dites-nous en une qui soit raisonnable; car nous ne voulons point de celle-là. — Vous n'en voulez point, Madame? Eh bien, dites-moi donc celle que vous voulez; car j'en sais plus de mille. Celle-ci, par hasard, vous feroit-elle plaisir? *Ma coquille, si gentille, si je ne lui donne des coups de bec;* ou bien, *Va doucement mon cher mari;* ou bien cette autre: *J'ai fait l'emplette d'un coq de cent livres.* La REINE se mit alors un peu en colère, quoique les autres Dames se tinssent les côtés de rire, & lui dit, trêve de badinage; c'est pousser trop loin la plaisanterie, & donnez-nous une jolie chanson, sans plus tarder, si vous ne voulez me fâcher tout de

Digitized by Google

bon. A cette menace, *Dionéo* quitta le ton badin, & se mit à chanter ces couplets :

AMOUR, ce feu si vif & si doux à la fois,
Dont brillent les yeux de ma Belle,
M'a rangé sous tes loix,
Et m'a fait pour toujours ton esclave fidèle.

Oui, c'est le feu de ses beaux yeux,
Qui, par les miens, en passant dans mon ame,
Vint, par un trait délicieux,
L'embraser le premier de ta divine flâme.
C'est par ce visage charmant,
Amour, que j'ai connu ta puissance suprême.
Je crois toujours la voir, & ma tendresse extrême
S'en occupe à chaque moment.
Non, je n'existe plus sous ton empire aimable,
Que par cet objet adorable,
Qui me fait soupirer, & cause mon tourment.

Ainsi donc, soumis à ta loi,
Et brûlant sous ton joug d'une ardeur véritable,
J'attends cette grace de toi,
Que la Belle à mes vœux devienne favorable.

Digitized by Google

Peut-être ne sait-elle pas
Mes desirs, mes transports, mes soupirs & mes larmes,
Et la foi que mon cœur enflâmé par ses charmes
Veut lui garder jusqu'au trépas.
Hélas ! si tes rigueurs m'ôtent toute espérance,
Plein de trouble & d'impatience,
Je vivrai malheureux dans d'éternels combats.

✿

O mon aimable Souverain,
Toi qui sais captiver l'ame la plus rébelle,
Du feu qui brûle dans mon sein,
Amour, fais lui pour moi sentir quelque étincelle.
Je me consume de langueur,
Tout prêt à succomber sous le poids de mes chaînes.
Dieu puissant, hâte-toi de soulager mes peines;
Peins lui l'excès de mon ardeur (*a*) :
Dis lui que je nourris un feu qui me dévore,
Que je me meurs, que je l'adore.
Je puis tout espérer aidé de ta faveur.

(*a*) En s'écartant un peu plus de l'original, on eût pu dire plus élégament :

Peins lui l'excès de mon ardeur;
Dis lui que je l'adore, offre lui mon hommage,
Mon bonheur sera ton ouvrage.
Je pourrai la fléchir, aidé de ta faveur.

Digitized by Google

La REINE & les autres Dames louèrent beaucoup ces couplets & la grace avec laquelle *Dionéo* les avoit chantés. Ils furent ſuivis de pluſieurs autres chanſons également paſſionnées, après quoi la REINE envoya tout le monde ſe coucher.

Fin de la cinquième Journée.

Digitized by Google

TABLE

DES NOUVELLES

DU CINQUIÈME VOLUME.

NOUVELLE PREMIÈRE. *Le Prodige opéré par l'Amour.* page 5

NOUVELLE II. *L'Esclave ingénieux.* 39

NOUVELLE III. *Les deux Fugitifs.* 61

NOUVELLE IV. *Le Rossignol.* 84

NOUVELLE V. *Les deux Rivaux.* 103

NOUVELLE VI. *L'heureuse rencontre.* 122

Digitized by Google

NOUVELLE VII. *Les Amans réunis.* 142
NOUVELLE VIII. *L'Enfer des Amantes cruelles.* 166
NOUVELLE IX. *Le Faucon.* 184
NOUVELLE X. *Le Cocu consolé.* 205

Fin de la Table du cinquième Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google